

# SUR LE CHEMIN DE ST JACQUES DE COMPOSTELLE<sup>1</sup>

Dernière séquence : Ponferrada –Santiago

Du 2 au 14 septembre 2007



<sup>1</sup> Notes de Marie-Madeleine L ; comité de relecture : Suzy B-B et Annie D

## PREPARATION

Le 24 septembre 2005 nous terminions notre randonnée sur le Chemin à Molinaseca. Au cours du repas, un premier bilan est tiré. Nous avons marché 163 km en 6 jours. Nous sommes à 200 km de Santiago. La possibilité de terminer le chemin la prochaine fois est envisagée. Cela demanderait 8 jours de randonnées auxquels il faudrait rajouter du temps pour visiter Santiago, aller jusqu'au cap Finistère et à Padrón où la barque de St Jacques s'était échouée.

Le 10 février 2006, compte tenu d'un programme de randonnées en juin à Paris, il est décidé de reporter la marche sur le Chemin en mai 2007. De plus les avis sont très partagés sur l'organisation des marches pour terminer le Chemin. En une ou en 2 fois ? Fernand propose un questionnaire sur le sujet.

Le 12 janvier 2007 une réunion préparatoire est organisée. Marie Madeleine a pris le relai de Fernand, empêché en raison de circonstances particulières. Le bilan du questionnaire montre qu'une majorité de personnes est intéressée par un projet long de 12 à 13 jours qui permet à la fois d'arriver à Santiago et de visiter la région. Pour donner satisfaction à tous, il est décidé de former 2 groupes, le groupe A de longue durée et le groupe B regroupant les personnes qui ne peuvent s'absenter plus d'une semaine. Il est décidé de reporter le voyage en septembre. Hubert se propose pour gérer les réservations d'hôtel.

Le départ est fixé au dimanche 2 septembre afin de profiter d'un trafic réduit sur la route. Suivront 8 jours de marche jusqu'à Santiago puis 2 jours de découverte des rias de Galice et du cap Finistère suivis de 2 jours pour le retour par la Côte Cantabrique. De plus, le groupe B retrouvera le groupe A pour la dernière étape de marche le lundi 10 septembre.

Une dernière réunion le 1<sup>er</sup> juin fixe le projet définitif. Le départ le 2 septembre est confirmé. Ce sera une journée de route de Sault à Ponferrada avec des visites à l'arrivée en fonction des possibilités locales. Suivent ensuite 8 journées de marche de Ponferrada à Santiago (nous avons fait l'impasse sur les 6 km qui relient Molinaseca à Ponferrada), la dernière étape étant commune aux 2 groupes le 10 septembre. Puis, une journée de Santiago au cap Finistère et Noïa avec une arrivée au cap en marchant depuis le village de Fistera. Vient ensuite une journée le long des rias baixas de Noïa à Pontevedra et route jusqu'à Lugo. Enfin une journée de route le long de la côte nord avec visite des monuments du 9<sup>e</sup> siècle à Oviedo et nuit à Ribadesella. Pour le dernier jour, visite de Santillana del Mar et retour à Sault en fin d'après-midi le 14 septembre.

Fin août 2 matinées de marche pour tester l'état des troupes.

## DIMANCHE 2 SEPTEMBRE

### SAULT –PONFERRADA

Départ prévu à 7 heures du parking derrière l'église à Sault. Les trois voitures sont là. La première avec Hubert, Suzy et Marie-Berthe, la deuxième avec Francis et Aline Carrère, Françoise et Ginette, la dernière avec Jean-Louis et Annie Dufourcq et Joseph et Marie-Madeleine Lafosse. Equipé d'un GPS, Jean-Louis est très confiant pour gérer l'itinéraire proposé par Hubert ; à savoir, autoroute jusqu'à San Sebastian, puis nationale 1 jusqu'à l'approche de Burgos, et ensuite autoroute jusqu'à Ponferrada. Juste avant le départ, photo de groupe devant le porche de l'église.



Premier regroupement à Biriadou avec réconfort sorti des



coffres des voitures, café et autres douceurs.

A partir de Burgos nous suivons le chemin de Saint Jacques. Les signalisations de villes nous sont familières, Sahagun, Mansillas de las Mulas, sans oublier León. Une aire de repos spartiate nous servira de décor pour le pique-nique vers 13 h. Nous arriverons à Ponferrada vers 15 h. Après quelques difficultés, sens uniques, voies réservées aux piétons, nous trouverons l'hôtel Santa Cruz en centre ville. Après avoir investi nos chambres et tout le monde étant en forme, il est décidé d'aller voir les mines d'or de Medulas d'époque romaine à 30 km de Ponferrada. Nous aurions aimé visiter le château des Templiers de Ponferrada mais il est fermé au public le dimanche après-midi.

### LAS MEDULAS

Situé au sud ouest de Ponferrada, nous entrons dans le cœur du Bierzo. Nous allons vers un point de vue sur le site au village d'Orellán. Nous dépassons le village, montons dans la montagne par une



route étroite pour enfin nous arrêter sur un parking entouré de montagnes.

Il nous faut encore monter à pied environ 1 km sur une route, avant de monter sur un belvédère d'où se révèle soudainement l'ensemble du site. Spectacle à vous couper le souffle.



Nous n'aurons pas le temps de visiter ni le réseau hydraulique ni les galeries de la mine où Pline l'Ancien fut esclave de Rome. Nous rentrons à Ponferrada ravis de notre escapade.

Tandis que les hommes s'occuperont du transfert des voitures pour le lendemain, les dames flâneront dans la ville autour du château des Templiers. Il fait très chaud. Dans la soirée quelques membres du groupe iront visiter le salon des vins qui se tient sous un chapiteau à côté de l'hôtel. Ils apprécieront modérément leurs dégustations. Ces cinq courageux purent ainsi dépoussiérer leurs amygdales grâce à divers crus du Bierzo, le tout accompagné de jambon et de fromage de la région. Un moment fort partagé avec une assistance jeune et festive de « Léonés » et de Galiciens souriants.



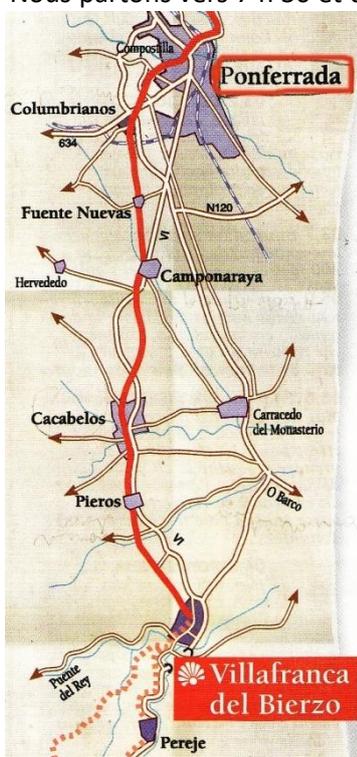
## LUNDI 3 SEPTEMBRE

### PONFERRADA-VILAFRANCA DEL BIERZO

24 km à travers les vignobles du Bierzo.

Tout le groupe fera la totalité de l'étape sauf Joseph. Non pas qu'il soit fatigué mais il est très largement coloré dans le bas du dos après une chute d'escabeau en cueillant samedi dernier en fin d'après-midi les premiers coings dans le jardin. Il ne peut marcher sans ressentir une vive douleur. Hubert lui a confié une mission relations publiques ; il ira préparer notre arrivée dans l'après-midi à l'hôtel El Cruce de Villafranca.

Nous partons vers 7 h 30 et dès 8 h nous sortons de la ville. Nous retrouvons nos sensations perdues



depuis 2 ans et nos « habitudes », guidés par la signalisation caractéristique du chemin : panneau sur fond bleu avec la coquille or et les silhouettes de 2 marcheurs équipés d'un bâton et d'un sac à dos sans oublier la flèche indiquant la direction à suivre.



Dans les faubourgs nous traversons la cité de logements ouvriers d'une grande entreprise qui possède son terrain de sport, les résidences des cadres de l'entreprise. Au km 3,2 la petite chapelle de santa Maria de Compostella avec à proximité un calvaire annonciateur de tous ceux que nous verrons en Galice. Pour l'instant nous sommes encore en León et plus spécialement dans le Bierzo pays de vignobles.



Très vite, la petite église del Teso dresse son mur-clocher dans le soleil levant. Un pylône porte un nid de cigogne.



Plus intéressant, dans le village de Columbianos une signalisation nous invite à nous diriger vers le café qui sert des petits déjeuners ; il y a plus d'une heure que nous marchons.



Reprenant la route après le petit déjeuner, nous traversons le village de Fuentes Nuevas. Neuves peut-être mais maisons traditionnelles délabrées et toujours une église avec un clocher-mur.



Très vite nous arrivons à Camponaraya. A la sortie du village, de très importants bâtiments d'une cave viticole. Pourtant nous n'avons pas encore vu de vignes.



Commence enfin la traversée du vignoble. Dans cette région vallonnée, les vignes s'étalent à perte de vue. A l'approche de Cacabelos on verra au milieu des vignes un panneau vantant les qualités du vin de la coopérative de Cacabelos qui nous invite à visiter sa bodega.



Après une courte pause à l'entrée du village, vers 11 heures nous traversons Cacabelos et ses monuments anciens comme la chapelle San Roque et d'autres. C'est lundi et la plupart des monuments sont fermés au public. Cependant, visite de l'église Santa Maria où Suzy se fera pardonner ses péchés. Joseph est venu nous retrouver juste avant le village et rendre compte à Hubert de sa mission.



La rue Santa Maria est bordée de maisons typiques, las « casonas barrocas ».

Tout en bas du village, avant le pont sur la rivière Cua quelques uns d'entre nous sont intrigués par la reconstitution d'un pressoir à vin du XVIIIe composé d'un énorme madrier activant une presse.



Après le pont, à la sortie du village, une dernière église, le sanctuaire de las Augustias (des angoisses) du XVIIIe siècle accueille aujourd'hui l'auberge des pèlerins. L'histoire de cette bourgade est liée à l'archevêché de Santiago particulièrement à l'époque de l'évêque Gelmirez. Le dernier passage du chemin de Compostelle juste avant l'arrivée sur la place de l'Obradoiro à Santiago porte le nom de cet évêque.



Il fait très chaud quand après le village nous longeons la route nationale sur une portion montante. Pas d'arbre. Le soleil de midi dans le dos est cruel. Tout à notre « souffrance » nous oublions sur notre gauche de jeter un regard sur le castro de la Ventosa ou « Castrum Bergidum », résidence du gouverneur de la mine de Medulas. Berginum est l'ancien nom de la région. A Pongerrada on pouvait voir de nombreuses enseignes utilisant ce vocable de Berginum ; une fanfare animant le salon du vin portait ce nom. Et toujours cette maudite route nationale montante. Nous passons à proximité du village de Pieros. Enfin, un fléchage au sol nous invite à emprunter une route secondaire et très vite nous retrouvons le chemin au milieu des vignes. Notre préoccupation



maintenant est de trouver un coin d'ombre pour le pique-nique. Bientôt 13 heures lorsque nous escaladons un



talus et nous nous posons dans les vignes à l'ombre de cerisiers. Suzy pourra découvrir ses pieds emmitouflés dans de savantes poupées. La sieste suivra ce moment de pause tant attendu. Des marcheurs passeront devant nous. « Bon Camino ! »

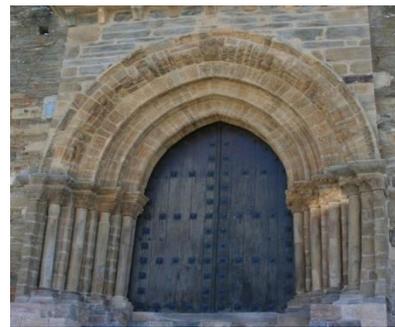


La marche vers Villafranca reprend. Dans une vallée devant nous, on aperçoit une agglomération mais ce n'est pas encore notre ville. Les vignobles sont toujours présents.



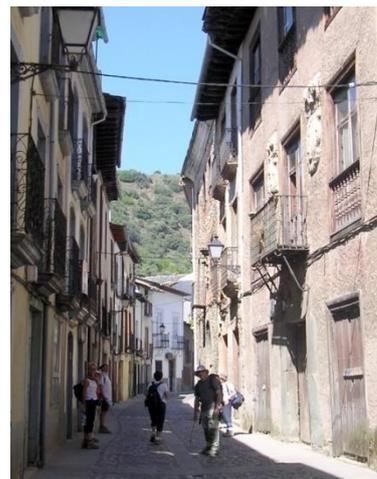
Nous arrivons enfin au-dessus de la ville qui offre un beau panorama avec églises et château.

Mais c'est l'église de Santiago à l'entrée de la ville qui était importante pour le pèlerin épuisé qui ne pouvait pas



continuer le chemin. Il bénéficiait d'une indulgence plénière lorsqu'il s'arrêtait devant sa porte du Pardon qui domine fièrement le chemin.

La traversée de la ville n'en finit pas. Escaliers, rues, ponts. Après avoir perdu un moment nos éclaireurs lancés à sa recherche, nous avons quelques difficultés à trouver l'hôtel très sommaire. Il est environ 15 h 30. Les hommes sauf Joseph repartent chercher les voitures à Ponferrada .Rendez-vous est pris en fin d'après-midi pour aller découvrir en voiture le village de montagne de Pradela au-dessus de Villafranca.



## PRADELA

Montée par une étroite route de montagne à travers les châtaigneraies puis découverte d'un village typique de montagne aux rues étroites et tortueuses encombrées des produits de la ferme avec paille, haricots en cours de séchage,... Nous poursuivons notre découverte du paysage au-delà du village, arrivons à un autre village où nous nous arrêtons. Nous engageons une conversation avec deux femmes, la mère et sa fille, qui s'expriment dans un excellent Français. La mère avait travaillé en Suisse où sa fille était née. Elles étaient revenues au pays et la jeune fille travaillait « en bas » dans le milieu du vin. La route continue encore jusqu'au village de Cela où les occupants d'une voiture immatriculée en région parisienne nous recommandent de revenir à Villafranca par Pradela. Ici on se sent au bout du monde. On a l'impression d'être en alpage dans ce paysage de montagnes douces avec les châtaigneraies en contrebas.



A Pradela, Hubert commandera le petit déjeuner pour le groupe des marcheurs experts qui passera ici demain matin.

De retour à Villafranca, Annie a gardé de l'énergie pour nettoyer les pare-brises qui sont à sa portée. Il nous a fallu l'interrompre dans son activité car nous devons aller en ville à la recherche d'un restaurant.



En flânant nous passons devant l'imposante bâtisse de San Nicolás, poursuivons notre promenade



jusqu'à la place principale bien sympathique où de nombreux estaminets proposent des repas. Le soir tombe, la fraîcheur aussi. Nous choisissons de nous restaurer à l'intérieur.

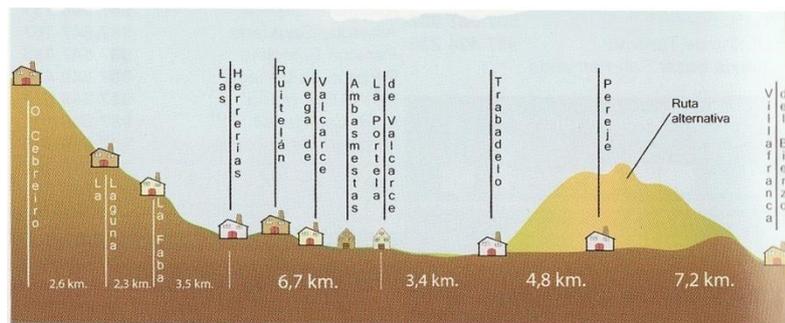
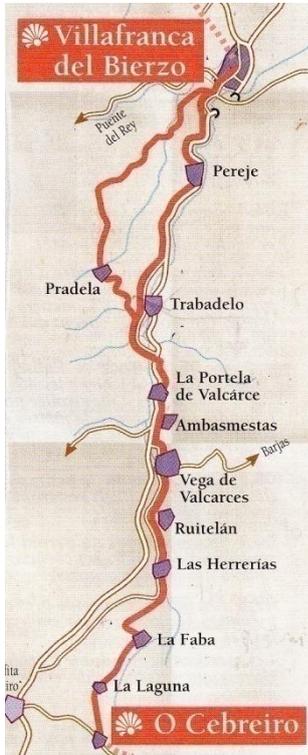


Pour demain, deux groupes sont constitués. Le groupe des experts, le grand groupe, formé d'Hubert, Aline et Francis, Jean-Louis et Annie. Françoise longtemps hésitante décide de suivre ce groupe. Il faut dire que la variante du chemin par Pradela est décrite comme très difficile. Dans le groupe des plus sages, le petit groupe, on retrouve Suzy, Marie-Berthe, Marie-Madeleine. Ginette après quelques hésitations choisit ce groupe. Joseph qui ne marche pas voit sa mission s'étoffer. Outre le contact avec le prochain hôtel, il aura pour mission de réceptionner le petit groupe à O Cebreiro puis d'emmener Suzy et Marie-Madeleine récupérer les voitures au point de départ du petit groupe. L'organisation des jours suivants est en place. On procédera toujours ainsi les jours suivants lorsque la même situation se présentera.

## MARDI 4 SEPTEMBRE

### VILAFRANCA-CEBREIRO

29,9 km par Pradela pour le grand groupe tandis que le petit groupe partira de Trabadelo et marchera 19,7 km. Le grand groupe montera jusqu'à Pradela avec un dénivelé de 300 à 400 m avant de redescendre dans la vallée à Trabadelo où il reprendra le chemin classique. Le petit groupe marchera dans la vallée avant de franchir le dénivelé de 700 mètres sur les 7 derniers km du parcours correspondant à l'ascension de la Cordillère Cantabrique qui, ici, est orientée sud-nord.



Départ pour tous à 7 heures. Le grand groupe, dans la nuit va commencer son ascension vers Pradela. Un bon petit déjeuner les attend là-haut à 900 m d'altitude. Après avoir cheminé dans une forêt magnifique de châtaigniers le groupe traverse une zone de cultures maraîchères travaillée comme au Moyen-âge par quelques villageoises au costume austère, tablier noir usagé et foulard sombre sur la tête .... Contrastant avec ces paysannes aux mains rugueuses et noircies par leur travail, l'une d'elles nous ayant indiqué la direction du bar de Pradela, le groupe fait une halte dans ce petit village hors du temps où il a la surprise de trouver un café flambant neuf, tenu par une jeune dame et son neveu très fier de leur parler un excellent français. L'accueil est très, très sympathique.

Le petit groupe achemine les voitures jusqu'à Trabadelo, Ginette conduisant la voiture des Carrère. Elle réalisera en cours de route qu'elle n'a pas emporté son permis de conduire. Pour la suite, c'est Marie-Madeleine qui prendra le relais.

Il fait encore nuit lorsque le petit groupe commence sa marche au fond de l'étroite vallée de la rivière Valcarce. Au-dessus de nous, impressionnants de hauteur et de légèreté apparente, les ouvrages d'art de l'autoroute A VI enjambent la vallée. Nous suivons la nationale VI jusqu'à La Portela où un restaurant de routiers nous accueille pour notre petit déjeuner. Nous marchons depuis bientôt une heure.

La marche reprend ; nous traversons les villages d'Ambasmestas, Vega de Valcarce, Ruitelán. Il fait déjà très chaud ; une fontaine et une aire de repos pour les pèlerins sont les bienvenues. Nous bavarderons avec une jeune Belge qui est partie du Puy en Velay. A O Cebreiro elle envisageait de

reprendre le chemin de la Côte. Mais le chemin de la Côte qui passe à Oviedo et Lugo rejoint le Camino Francès seulement à Melide. Nous n'avons pas compris l'explication dans son guide. Elle a probablement renoncé à son projet fantaisiste.

Las Herrerías, 600 m d'altitude. A la sortie du village nous quittons le tracé de l'ancienne nationale VI pour prendre une petite route secondaire indiquant « La Faba ». Les choses sérieuses commencent. La Faba est à 915 m d'altitude, nous sommes au pied de la dernière et longue montée de 9 km vers O Cebreiro. Il est 10 h15 quand Marie-Madeleine fixe l'image du paysage de montagne en direction d'O Cebreiro. A la même heure Hubert photographie les châtaigneraies de Pradela.



L'Hospital, dernier hameau du Bierzo aux maisons traditionnelles avec leurs galeries en encorbellement.



10 minutes après la traversée du hameau, un panneau de signalisation pour le village de San Julian est tagué en San Xulian. Ici on parle déjà le Galicien dont l'alphabet dispose de la lettre X inexistante dans le Castillan.



Nous sommes maintenant dans un bois de feuillus. Le chemin est pierreux. La pente est sévère et les arrêts nombreux à l'ombre bienfaisante. Nous rencontrons un premier troupeau de quelques vaches.



Dans la pente en contrebas, en haut d'un pré, un *rego* est entretenu par paysan armé d'une pelle. Enfin, tandis que la pente devient



encore plus rude, des bruits de ferme nous annoncent que La Faba est proche.



habitante du village leur dira que les propriétaires habitent aux Etats-Unis. Le grand groupe passera ici vers 15 h. Il posera devant le refuge végétarien, à 4 km d'O Cebreiro.

Dans le soleil de la mi-journée le petit groupe reprend sa montée vers Laguna. Si le soleil est



la

penne l'est moins mais la chaleur est notre compagne de tous les instants. Les nombreux arrêts nous permettent d'apprécier le paysage. Quand nous nous retournons vers la vallée le spectacle des sierras de la cordillère cantabrique est grandiose. Le chemin ensoleillé est tracé entre les alpages où paissent des troupeaux de vaches. A cette heure tandis que le petit groupe souffre sous la chaleur du soleil à son zénith, le

grand groupe fait la sieste au bord de la rivière dans la vallée.

Au même moment, après son effort de Pradela, le grand groupe récupère et détend les muscles des jambes avec des exercices de gymnastique adaptés.

Le petit groupe se posera avant midi, près d'une fontaine, sur les marches d'une coquette maison fermée du village de La Faba. Une



Plus tard, au cours de la montée vers O Cebreiro il rencontrera trois vététistes qui suent sang et eau sur un mauvais chemin de terre. Le train est mené par une jeune et véloce espagnole poursuivie par ses deux camarades masculins. La course se termine au sommet avec une franche rigolade. Le grand groupe aura droit à des adieux chaleureux sous forme d'un « Adios compañeros » lancé par l'un des garçons. En fait, cette rencontre aura lieu demain entre Triacastella et Pintín après le rafraîchissement à la fontaine en coquille de Balsa vers l'alto de Riocabo.



Laguna, 13 h 15 pour le petit groupe. Laguna est le dernier village du León mais il annonce O Cebreiro et ses *pallozos*. Ici c'est un grenier rond sur pilotis qui est couvert d'*olmo* (paille de seigle).

A la sortie du village, paysage tranquille de la montagne habitée : un gardien et son troupeau, une scène de battage de céréales, du seigle sans doute, dans un décor éblouissant.



Le chemin court maintenant dans un paysage de landes couvertes de bruyère et d'ajoncs en fleurs.



Nous rencontrons un troupeau de brebis suivi du berger. Borne 152,5 km annonce la distance qui



nous sépare de Santiago. Vient ensuite la borne de limite des régions León/Galice qui arbore plusieurs symboles : la croix de Saint

Jacques, les blasons des 2 régions, l'étoile du chemin et la couronne bleue étoilée de l'Europe. Nous sommes dans la *deputacion provincial* de Lugo.



Dans un km nous serons à O Cebreiro où nous arrivons vers 14 h 30 par un chemin ombragé. Nous sommes à environ 1300 m d'altitude. Joseph est là qui nous attend pour nous conduire à l'hôtel Casa Meson Carolo.

Après quelques instants de repos et une boisson fraîche, nous reprenons la route, Joseph, Suzy et Marie-Madeleine. Longue et impressionnante descente de Pedrafita do Cebreiro jusqu'à Trabadelo par la route nationale VI. Retour par le même itinéraire. Reste à attendre le grand groupe au bout du chemin. Il s'annoncera en chantant la Cazérienne tout en mimant l'entrée des écarteurs landais dans l'arène. Françoise sera radieuse et ravie d'avoir réussi sans fatigue excessive sa performance. Un dernier regard embrasse le paysage sur la cordillère cantabrique depuis la terrasse d'O Cebreiro en direction de l'est et du León.



Distribution des chambres. Nous nous retrouvons vers 17 h 30 dans la rue du hameau pour terminer les cannelés cuisinés par Ginette avant notre départ de Sault. Devant nous un tracteur miniature perd une gerbe de seigle.



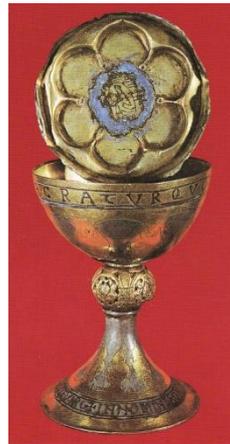
Chacun visitera ensuite le hameau à son rythme. Subsistent quelques *pallozas*, maisons couvertes de paille et aux murs de pierre bas. Ce type de construction assure une bonne isolation contre le froid de l'hiver. La neige tombe ici en abondance.



L'église de montagne est dédiée à Santa María la Real.



On y conserve un calice dit « du miracle » et une patène du 12<sup>e</sup> siècle.



SANTA MARIA LA REAL  
O CEBREIRO

On y organise habituellement une fête le 8 septembre et aujourd'hui les préparatifs vont bon train.



Quand à nous, à l'abri de la chapelle, dans les verres rescapés du salon des vins de Ponferrada, nous dégusterons le vin blanc de la réserve de Jean-Louis accompagné des gâteaux préparés par Annie. La soirée se terminera par le repas en commun à l'hôtel. Après une âpre négociation, Hubert obtiendra que le petit-déjeuner nous soit servi demain matin à 7 h. La maman de la tenancière du bar sera là pour nous.

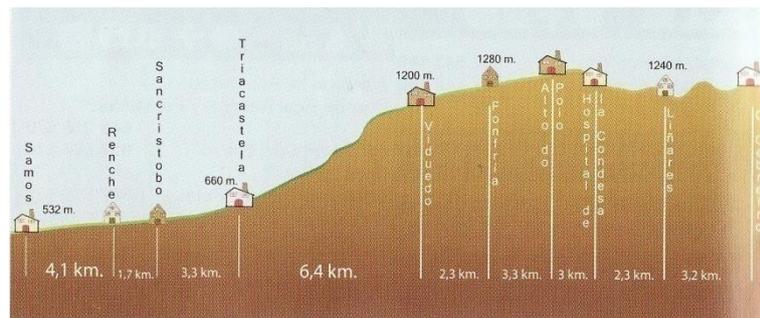
**O CEBREIRO, le Chemin de St Jacques et Elias Valiña Sampetro**<sup>2</sup>. Après ses études sacerdotales et un passage à l'institut catholique de Paris, Elias est nommé dans la paroisse d'O Cebreiro en 1959. Il s'intéresse à l'histoire du lieu. En 1965 Il défendra une thèse de doctorat sur le thème du Chemin de St Jacques qui l'amènera à faire de nombreuses conférences montrant l'intérêt du chemin pour l'Europe. En 1984 la première signalisation du chemin de la frontière française à Compostelle est réalisée. En 1985 à l'occasion des rencontres jacobines à Compostelle dont Elias est le commissaire, le premier Bulletin du Chemin est publié. Elias décède en 1989. Une stèle surmontée de son buste lui est élevée entre l'église et l'hôtellerie des pèlerins à O Cebreiro.

<sup>2</sup> Sur la paroisse d'O Cebreiro, [www.igrex.org](http://www.igrex.org)

## MERCREDI 5 SEPTEMBRE

### O'CEBREIRO-TRICASTELA-PINTIN

Le chemin suivra longtemps la ligne de crête. D'O Cebreiro à Viduedo nous resterons à 1200 m d'altitude avant de plonger sur Triacastela à 660 m; les points de vue sur les sierras seront fabuleux. Après Triacastela, remontée à 900 m au col de Riocabo avant le village de Montán puis descente jusqu'à Pintin à moins de 600 m.



*Ici, après Triacastella, chemin par la vallée jusqu'à Samos.*

32,9 km pour le grand groupe jusqu'à Pintín. Seules Marie-Madeleine et Suzy s'arrêteront à Triacastela après une marche de 21,6 km. Joseph retrouvera le groupe dans la rue principale du village à proximité de l'église où nous pensons arriver vers 13 h.

Au petit-déjeuner, le sourire est revenu sur les visages d'Hubert et Jean-Louis. Tandis qu'Hubert a retrouvé, bien rangé à sa place, son Laguiole perdu hier soir au cours des agapes à l'abri de l'église, Jean-Louis a retrouvé ses clés de voiture perdues ce matin au moment de ranger les bagages dans la voiture. Elles avaient migré dans une poche inhabituelle ou un autre endroit insolite.

Il fait encore nuit à 7 h 30. L'ombre noire des montagnes se dessine dans le ciel tandis que dans les vallées de faibles lumières signalent des habitations. Nous posons pour le souvenir de notre passage dans ce lieu mythique du Chemin puis tout le groupe s'engage dans le chemin qui traverse un bois de conifères.



A l'entrée du bois, au bord du chemin, une stèle à la mémoire d'Elias Valiñas Sampedro. A la sortie du bois, le jour commence à poindre.



Les montagnes prennent des teintes rosées puis dorées. Le jour est levé quand nous traversons le village de Liñares où un paysan a interrompu la coupe de branchages. Le billot est là entre les tas de bois trié suivant la grosseur des branches



A 8 h 30 nous sommes devant la statue de bronze d'un pèlerin au col de San Roque. Il y a de nombreux marcheurs qui photographient l'instant. Nous poursuivons en longeant souvent la route nationale. A 9 h 30, à



Padornelo devant la petite église de plan complexe au toit d'ardoise et au mur-clocher, courte pause avant le raidillon qui nous amènera à 1337 m d'altitude à l'alto do Poio. En nous retournant, on peut contempler le petit village de Padornelo en contre-jour dans un paysage toujours aussi



grandiose. On aperçoit même le village de Hospital da Condesa que nous avons traversé après le col de San Roque. Le col do Poia n'a aucun charme. Ici, un bar ordinaire au bord de la route et c'est tout. Le chemin longe maintenant la route mais en surplomb de cette dernière. Suzy commence à avoir des soucis avec ses pieds ou ses chaussures.



Fonfria, 10 h 20. Une maison traditionnelle ronde et au toit de *olmo*. Rencontre avec quelques vaches. Les paysages sont toujours aussi extraordinaires.



Le chemin s'éloigne de la route maintenant. Suzy n'en peut plus. Elle se laissera convaincre par Francis de chausser ses nu-pieds et nous la retrouverons tout sourire marchant allègrement au côté



de son bienfaiteur. A la pause de 11 h elle montrera ostensiblement l'objet de sa gaité retrouvée tandis qu'Hubert impassible continuera la lecture de son guide. Bientôt nous traversons le village de Viduedo avec une adorable toute petite église, une coquette maison, gîte rural aux murs de pierres



apparentes et toit d'ardoise. Passé le village, le paysage s'adoucit, les montagnes cèdent la place aux collines, l'aspect de bocage prédomine.



Bientôt apparaît dans le paysage en contrebas la carrière de Triacastela. Il faut se rappeler qu'au Moyen Age les pèlerins prenaient une pierre à la carrière pour la déposer à Castañeda/Sampayo quelques étapes plus loin, là où étaient les fours à chaux destinés à la construction de la cathédrale de Santiago. A la borne 135,5 la carrière est bien visible. Au km 134, la descente sur Triacastela est bien amorcée.





On aperçoit le village au fond de la vallée. Il est 11 h 45. Nous traverserons encore un village vers 12 h 30, As Pasantes. Village aux maisons traditionnelles avec un mur arrondi toujours

présent sur un corps de bâtiment en avancée de l'entrée à laquelle on accède par quelques marches ; toit d'ardoise bien sûr. Charmante petite chapelle dont l'appareillage est fait de gros



moellons de pierres et de pierres plates. Chemin creux et énormes châtaigniers.



Depuis un moment nous sommes aidés dans notre progression par une signalisation particulière, une sorte de logo où l'on voit un curieux personnage sur un



deux-roues. C'est la nouvelle signalisation du chemin en Galice choisie par la *xunta* de la région.

Arrivée à Triacastela vers 12 h 45. Joseph est là. Il rend compte à Hubert de sa démarche à l'hôtel qui doit nous accueillir à Sarria. Pique-nique sur une placette, assis sur le trottoir ou à l'abri d'un balcon



de bois. En descendant la rue, nous trouvons une terrasse de bar bien sympathique où nous nous posons pour déguster un café.

A la sortie du village, il y a le choix entre deux itinéraires qui se rejoignent à Sarria. Par la vallée et Samos ou bien par la montagne et San Xil (Saint Gilles en galicien). C'est sur ce dernier itinéraire que se trouve Pintín, terme de l'étape d'aujourd'hui.



Il est bientôt 14 h quand le groupe emprunte la petite route vers San Xil. Nous le retrouverons à Pintín avec les voitures. Suzy, Joseph et Marie-Madeleine flâneront un moment. Tout d'abord, trouver la pyramide de pierres dressée à Triacastela en souvenir des pèlerins qui avaient pris une pierre à la carrière ; la pyramide se trouve à la sortie du village sur l'itinéraire par Samos. Puis en voiture emprunter la petite route en direction de San Xil. Pour voir le village de Balsa. Malheureusement, en l'absence de signalisation Marie-Madeleine ne pourra pas voir ce village qui semblait caractéristique de la région sur le guide. La petite route de campagne monte maintenant à travers un bois de châtaigniers avant d'atteindre le village de San Xil.



Il fait très chaud. Nous avons une pensée émue pour les marcheurs tandis que nous roulons avec la climatisation. Pourtant comme Annie, ses compagnons auraient pu se baigner dans le bassin en forme de coquille Saint Jacques à Balsa. A Furela Françoise câlinerait un cheval, oubliant un moment ses chaussures oubliées à O Cebeiro.



Notre petit groupe repère enfin une signalisation qui nous indique Samos. C'est donc à Samos que nous rejoignons la route 634 qui nous ramènera à O Cebeiro pour reprendre les voitures. Nous nous arrêtons un moment au col San Roque pour



photographier le pèlerin de bronze dans une lumière plus favorable que ce matin.



Retour à O Cebeiro, boisson rafraîchissante avant de reprendre la route. A Samos devant le monastère nous prenons la petite route de montagne qui, à travers landes nous conduit à Pintín. Les signalisations très sommaires nous amèneront à stationner momentanément en bord de route, puis à partir à-pied à la recherche du centre du village. Tout va bien puisque nous avons trouvé le bistro. Les marcheurs passeront devant notre table en terrasse. Ils arriveront à 17 h. La journée a été longue.



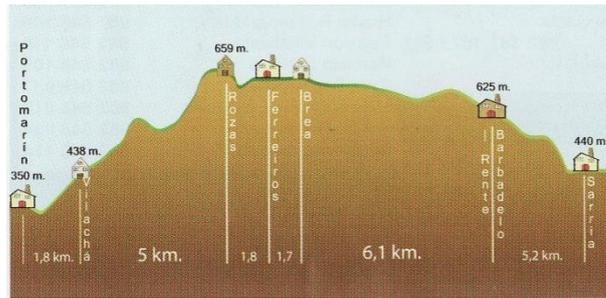
Joseph pensait que nous voudrions visiter le monastère de Samos. C'est donc tout naturellement que nous reprenons la route de Samos, mais les marcheurs aspirent surtout à un peu de repos. Une voiture se ravitaillera en essence au poste situé devant le monastère puis nous prendrons la direction de Sarria où l'hôtel Roma est situé tout près de la gare à l'autre bout de la ville que nous traversons par une large avenue. Après un moment libre, nous nous retrouvons en vue de rechercher un restaurant. Suzy a acheté des nu-pieds. Françoise téléphone à Maité Dauguet du groupe B. Parti ce matin de Sault, le groupe arrivait dans la région dans l'après-midi. Depuis ce matin Françoise est contrariée. Dans sa chambre à O Cebeiro elle a oublié une vieille paire de chaussures auxquelles elle tient beaucoup. Dans la journée, elle avait téléphoné à l'hôtel afin que ces chaussures soient remises aux Dauguet qui arrivaient à O Cebeiro le 8 septembre. A Sarria, elle prévenait les Dauguet de la situation. Finalement tout se terminera bien ; elle récupèrera ses vieilles chaussures à Santiago.

Les estaminets de Sarria ne sont pas très engageants ; de plus ils ne servent les repas qu'à partir de 21 h. Très vite nous revenons vers l'hôtel qui a un restaurant indépendant de l'entrée. Le restaurant, situé en sous-sol s'est avéré très bien ; nous en garderons un très bon souvenir (service et plats). En attendant l'heure d'ouverture, autour d'une table dans le petit jardin de l'hôtel nous préparons la journée du lendemain. Les marcheurs les plus accros partiront à Pintín à 7 h avec 2 voitures qu'ils iront récupérer par la suite. A leur arrivée à Sarria, nous déjeunerons ensemble à l'hôtel vers 9 h avant de reprendre la route pour Portomarín.

## JEUDI 6 SEPTEMBRE

### PINTIN-SARRIA-PORTOMARÍN

28,7 km de Pintín à Portomarín, 22,5 km de Sarria à Portomarín marqués par le passage devant la borne 100. Sarria est à 440 m d'altitude. Nous allons monter jusqu'à 660 m à Rozas avant de redescendre sur Portomarín à 350 m.



La journée promet d'être encore très chaude. La Galice nous offre une météo inattendue mais combien agréable pour admirer le paysage. Depuis longtemps le matériel de pluie est rangé dans les bagages.

Comme prévu le grand groupe quitte l'hôtel à 7 h. Des spectateurs aux fenêtres ne veulent pas rater ce départ. A Pintín, début de la marche dans la nuit par un chemin parfois dangereux dans la sombre traversée pentue du bois de Calvor.

En attendant l'heure du petit déjeuner Joseph et Marie Madeleine iront à la découverte de l'église San Salvador sur le Chemin au sommet d'une colline qui domine la ville. A cette heure, il est 8 h 30, l'église est fermée. Elle est enveloppée dans un brouillard épais. Son tympan nord est orné de sculptures archaïques. Au retour à l'hôtel, petit déjeuner « royal ». Au cours du déjeuner Joseph m'incitera à montrer la photo prise la veille de son bas du dos dont les couleurs virent à l'arc-en-ciel. Rires.....Son hématome s'étale largement, c'est un bon signe, il ne s'enkytera pas.



Nous quittons l'hôtel vers 9 h 30, nous retrouverons Joseph à l'hôtel à Portomarín. A peine partis, Marie-Berthe réalise qu'elle a oublié un objet de valeur à l'hôtel. Faux-départ. Elle repart à l'hôtel et retrouve son bien. Vrai départ. À 9 h 50 nous quittons Sarria par le pont médiéval Aspera. Bien vite nous arrivons dans un bois de vieux châtaigniers aux troncs énormes dans une longue montée.



Sur le plateau le brouillard est encore très présent. Il est pourtant 10 h 15. Nous marchons entre des champs cultivés. Bientôt l'église de Barbadelo dédiée à Santiago est annoncée. Marie-Madeleine ira seule la



visiter. Du 12<sup>e</sup> siècle elle est intéressante pour « ses 2 tympans et les chapiteaux historiés des portes nord et ouest aux sculptures archaïques riches d'animaux mythiques ». Les fenêtres sont surmontées d'une frise de billettes en berceau et encadrées de 2 colonnettes engagées. Dans toutes les églises de Galice nous retrouverons toujours cette disposition. L'église, dans un enclos est entourée de sépultures hors sol. Reprenant la route et se pressant pour rattraper le groupe, Marie Madeleine aura la surprise de les retrouver... derrière elle. Elle n'avait pas vu que le chemin faisait un petit détour par le hameau de Rente.

Nous sommes maintenant sur le plateau autour de 650 m d'altitude. Vers 11 h nous traversons le village de Mercado da Serra. Le chemin est bordé maintenant de vieux arbres aux troncs énormes qui apportent une ombre bienfaisante. Dans un pré, un pigeonnier peut-être.



Bientôt nous découvrons le premier *corredoira*, assemblage de pierres juxtaposées formant un passage dans des zones humides.



Les collines s'adoucissent encore. A midi nous arrivons à l'entrée de Peruscallo. A la courte pause, Jean-Louis rêve de bons plats ou de sieste. L'endroit n'est pas



encore propice pour le déjeuner. Traversée du village aux maisons de moellons de pierres apparentes et toits d'ardoise. Un premier



*horreo*. Celui-ci est d'aujourd'hui en briques industrielles et toiture en béton armé. A la sortie du village le chemin court entre des murets. On peut voir les parcelles

limitées parfois avec des murets, parfois avec des pierres dressées comme en Pays Basque. Un nouveau *corredoira*, une nouvelle montée, nous



arrivons à As Cortiñas, village rural orienté vers l'élevage. A côté de la maison traditionnelle avec, en avancée, un corps de bâtiment arrondi et les encadrements de portes et de fenêtre en larges pierres



taillées, on trouve l'étable traitée comme la maison (murs de moellons de pierres et encadrements de portes en pierres taillées et lourds linteaux). Il est 12 h 20.

A la sortie du village rencontre d'un paysan avec ses vaches.

12 h 23, borne 100 dans un petit bois. Photo d'usage. Combien de marcheurs sont passés là ! Certains y ont laissé une chaussure, d'autres un pneu de vélo. Nombreux sont les graffiti sur la borne.



A midi et demi nous dépassons le hameau de Morgade et quelques minutes plus tard nous trouvons le pré idéal pour le pique-nique et la sieste.



13 h. Malgré la chaleur il nous faut reprendre la route. Descente jusqu'à un *corredora*, montée dans un chemin qui doit devenir ruisseau par temps de pluie si l'on en juge par les blocs

de pierre posés comme des pas japonais.



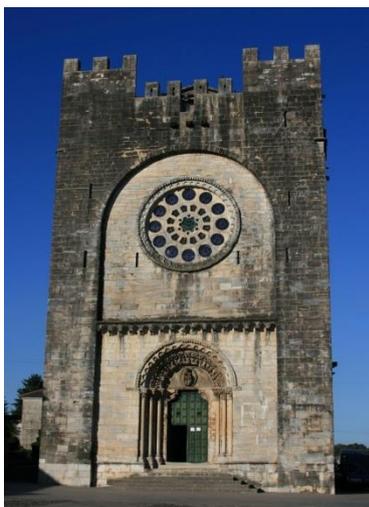
Ferreiros, le village des anciens artisans qui travaillaient le fer ; descente par le quartier de Mirallos où une petite église romane dans son enclos est entourée de sépultures hors sol ; remontée raide pour arriver devant un bar où nous boirons notre café, Hubert, Marie-Berthe, Marie-Madeleine, Ginette.

Notre cheminement se poursuit. De très beaux horreos anciens en bois et pierre dans des enclos nous font un moment oublier la chaleur qui sera difficile à supporter dans ces derniers km.



Au dernier hameau Suzy bien à l'aise dans ses nu-pieds est toutefois incommodée par cette chaleur. Aline et Françoise restent avec elle. Depuis un moment Hubert est parti devant pour demander à Joseph d'aller la chercher à Vilacha. Marie Madeleine poursuit son chemin. Portomarín est à 2 km, on aperçoit la ville perchée sur une colline. Une descente très pentue sollicite grandement les muscles des jambes. Sur la route qui longe le Miño, Joseph, qui a récupéré Suzy, s'arrête à la hauteur de Marie-Madeleine qui arrivera en voiture à l'hôtel. Les filles qui étaient restées avec Suzy finiront le parcours à pied.

Tandis qu'Hubert, Jean-Louis et Francis iront à Sarria et Pintin récupérer les voitures, d'autres flâneront en ville. Ce village a été entièrement reconstruit sur une colline à la suite de la construction d'un barrage sur le Miño. L'église-forteresse a fière allure ainsi que la rue bordée d'arcades.



L'hôtel Villajardín est très agréable. Nous dînerons à l'hôtel.

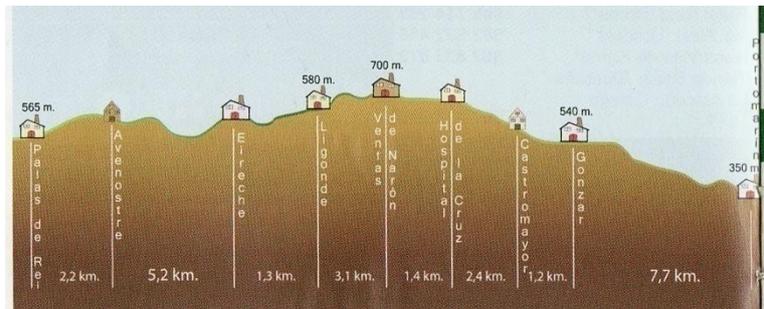
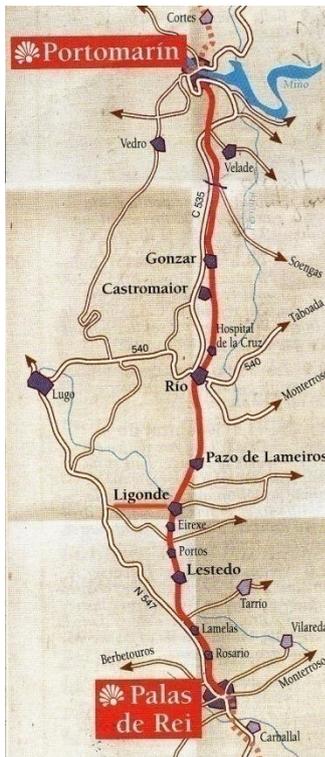
A Portomarín, nous sommes très à l'ouest et le soleil se lève tard par rapport à l'heure officielle. Pour demain, le départ est prévu à 8 h. Il est convenu que les personnes qui voudront écourter l'étape s'arrêteront à Ligonde. Joseph nous rejoindra au calvaire de Lameiros où nous prévoyons de pique-niquer.



## VENDREDI 7 SEPTEMBRE

### PORTOMARÍN- PALAS DO REI

24,5 km de collines, montée progressive de 350 m à Portomarín à 700 m à Ventas de Narón avant de redescendre légèrement jusqu'à Palas do Rei.



Il est 8 h 15 quand nous descendons vers la passerelle sur le Miño. Nous prenons un chemin de terre qui monte dans un bois de pins. La brume est tenace. Francis aurait pu laisser là ses lunettes si le marcheur qui le



suivait ne les avait pas ramassées. Jusqu'à 10 h bois de chênes ou de pins se succèdent avec un sous-bois de bruyères fleuries.



Nous passons à proximité d'une grande ferme d'élevage.



toute petite chapelle romane de Santa María à la façade basse surmontée d'un modeste mur-clocher.

Maintenant nous marchons dans un paysage de landes. Bruyères et ajoncs ont remplacé la forêt.



est 11 h 30 quand nous arrivons à Ventas de Narón. Courte pause photo pour Marie-Madeleine devant la chapelle de pierre rose dédiée à la Sainte du même nom après qu'Hubert lui ait rappelé ce détail. Il sera midi passé de quelques minutes lorsque nous arriverons au calvaire de Lameiros où nous posons nos sacs et où nous attend Joseph.



Après le pique-nique Suzy reprendra la voiture tandis que Marie-Madeleine et Marie-Berthe poursuivront la marche jusqu'après Ligonde afin de traverser ce village au riche passé et dont de nombreuses maisons gardent un cachet médiéval et des pierres blasonnées. Curieuse fontaine à l'intention des pèlerins. A la sortie du village, un bar est le bienvenu. Les mêmes accros du café qui sera accompagné des chocolats de Marie-Berthe se posent un moment. Marie-Madeleine et Marie-Berthe n'iront pas plus loin.

Joseph aide une jeune pèlerine à positionner son sac à dos correctement.

Dès 10 h le ravitaillement en eau devient urgent. Une fontaine à l'eau soufrée s'offre à nous.

A 10 h 30 nous traversons le village de Castromaior où l'on retrouve un habitat avec un mur arrondi et dont le toit est couvert de grandes plaques d'ardoise. On passe devant la



Après le village de Hospital de la Cruz, nous empruntons une route-passerelle au-dessus de la route nationale qui relie Lugo à Ourense. Le paysage reste très vallonné. Les monts de Vacaloura sur notre gauche culminent à 825 m. Il



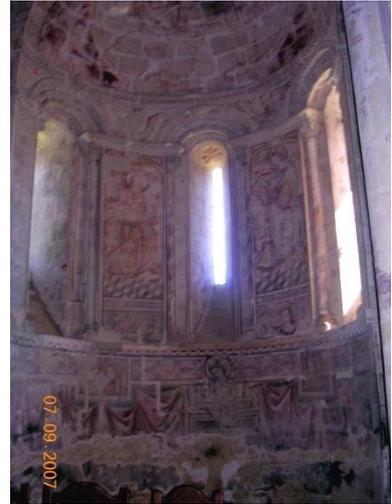
Le groupe poursuit sa marche jusqu'à Palas tandis que Suzy, Marie-Berthe et Marie-Madeleine conduites par Joseph iront visiter l'église de Vilar de Donas avant d'aller rechercher les voitures à Portomarín.

## EGLISE DE VILAR DE DONAS

Après quelques erreurs de pilotage de route de Marie-Madeleine qui nous ont permis de voir la



campagne vraiment profonde et son isolement, nous arriverons à Vilar juste avant la fermeture de l'église. L'église romane du 13<sup>e</sup> siècle est digne d'intérêt puisqu'elle est monument national. L'abside centrale est couverte de peintures



murales. A gauche du Christ sortant d'un tombeau, dans un cadre Jean II de Castille et sa femme Marie d'Aragon. A droite dans un cadre identique, leur fils le futur Henri IV de Castille (sa demi-sœur



est la très connue Isabelle la catholique). Outre des personnages de l'Ancien testament on y voit aussi St Paul, St Pierre, St André et Santiago tenant une lourde épée. Dans cette église on voit aussi une très belle pièce de granit sculptée de scènes de la Passion.

Retour à Portomarín chercher les voitures puis route jusqu'à Palas de Rei. L'hôtel Ponterroxan étant situé à la sortie de la ville au Campo dos Romeiros, Joseph propose d'attendre les marcheurs en ville afin de les diriger vers l'hôtel. Après notre installation, flânerie en ville pour quelques courses puis retour dans le coin salon de l'hôtel pour une sangria « royale » préparée par la maison. Le repas du soir également sera original (les soupes) et très copieux.

Palas do Rei, palais du Roi ! Non pas du palais d'un roi galicien mais celui du roi wisigoth Witiza, le dernier roi wisigoth arien au 8<sup>e</sup> siècle.

Briefing pour demain. Les Montagne avaient été éprouvés par cette étape faite d'une succession de collines. Il est décidé de partir à 7 h 30, le petit groupe s'arrêtera à Melide où Joseph le récupèrera pour l'emmener à Castañeda où il reprendra le chemin jusqu'à la fin de l'étape.



## SAMEDI 8 SEPTEMBRE

### PALAS DO REI-ARZÚA

29,4 km avec toujours une météo au beau fixe, cette étape se présente comme une succession de collines. Ça monte, ça descend, ça remonte,... avec une dernière montée de 100 m de dénivelé sur 2,5 km.



Après un copieux petit déjeuner servi à 7 h, nous partons dans la nuit. Il n'est pas encore 8 h quand nous traversons San Xulian. Le jour est levé. De



nombreux *horreos* anciens faits de bois et de pierres. Ici ils sont couverts de tuiles. Nous entrons maintenant dans la province d'A Coruña.

A 9 h 15 nous arrivons à Leboeiro. Comme dans les villages précédents, maisons anciennes avec des pierres blasonnées, des pierres plus ou moins bien taillées. Mais ici les toits sont couverts de tuiles.



Dans le village, au bord du chemin, un curieux objet rond de 1m de diamètre et tressé en osier. Il est posé sur une base maçonnée rectangulaire et couvert de paille de seigle. Grosse ruche décorative ? Silo miniature ?

A la sortie du village, le chemin empierré bordé de murets conduit à un pont ancien en dos d'âne, « puente Magdalena » ; il a une seule arche. Nous passons le rio Seco (mais oui !).



Le chemin suit la route nationale à quelque distance. Une impressionnante croix de St Jacques est fichée sur un socle de pierre haut de 2 m. C'est dans ce secteur que la signalisation kilométrique présente une petite erreur (Borne 52 ou 53, comme si on revenait en arrière). A 10 h le pont médiéval de Furelos



se présente. Avec ses 3 arches apparentes il a fière allure ; il est bien restauré. Au bout du pont à droite, un horreo avec, devant, une aire en ciment où sèchent des haricots. Au bout du pont aussi, une église avec de curieuses grandes niches dans le mur du côté du chemin et de part et d'autre de la porte d'entrée (comme les sépultures que l'on peut voir dans les chapelles d'église). Nous entrons. Marie-Madeleine voulait voir et



photographier le Christ dont un bras est détaché de la croix. et qui intéressa les Montagne lors de leur passage. en août 2006 Mais par respect pour l'office en cours, elle s'abstiendra. Devant l'église, de



« vrais » pèlerins jeunes nous dépassent. Ils arborent sur le dos un tissu avec la Croix couleur or sur fond bleu.



Nous arriverons à Melide à 10 h 45, en avance sur notre horaire. Nous avons donné rendez-vous à Joseph à 11 h. Les gradins du superbe calvaire du XIVe siècle nous serviront de siège en attendant. C'est le plus ancien de Galice. Melide est une bourgade accueillante. Elle a une spécialité culinaire de poulpes que nous n'aurons pas la possibilité de tester. Les Montagne l'ont fait pour nous. Ils en gardent un très bon souvenir.

Joseph retrouvé, le groupe reprend sa route. Ecourteront leur marche, Suzy, Marie-Madeleine et Marie-Berthe. Elles reprendront la voiture et iront visiter à la sortie de Melide la petite église romane du 12e siècle. Impossible de voir les peintures à l'intérieur. La personne qui détient la clef est introuvable. Il est 11 h 15. Dans quelques minutes le groupe des marcheurs va passer ici avant de



reprendre une piste qui les conduira vers un passage à gué sur le río Catasol, passage formé d'énormes blocs de pierres.



Le petit groupe reprendra la route en voiture jusqu'à Castañeda/Sampayo où il s'arrêtera pour le pique-nique dans un bois d'eucalyptus au-dessus de la route nationale et à proximité du chemin (km 25,2 du guide : « pont au-dessus de la tranchée de la N.547 »). Il attendra un moment, espérant repartir avec le grand groupe. Mais la chaleur se faisant plus intense il décide de repartir après avoir pris contact avec le grand groupe qui s'est arrêté vers Boente pour la pause pique-nique/sieste.

Dans le secteur, le grand groupe rencontrera vers 13 h 30 un prêtre qui leur fera les honneurs de son église. Parmi les détails du retable on remarque au centre la statue d'un pèlerin muni du bourdon et dans la partie supérieure sur un fond de coquille, un St Jacques matamore sur un cheval blanc. Probablement l'église Santiago de Boente.



Le petit groupe surprendra au passage une scène de vèlage vers 14 h puis passera par Ribadiso de Baixa (le village porte bien son nom car il se trouve en bas d'une côte bien pentue). Encore un vieux pont médiéval sur le río Izo puis l'ancien hôpital devenu refuge des pèlerins. Jusqu'à l'hôtel maintenant le chemin va montant et à découvert. Dure, dure, la fin sous le soleil. Qui nous avait dit qu'il pleuvait toujours en Galice !

L'hôtel El Retiro est à l'entrée de la ville. Nous décidons d'aller tout de suite rechercher les voitures. Palas do Rei est à 32 km. Retour juste à temps pour réceptionner le grand groupe qui arrive à 15 h 15 en pleine forme en chantant son hymne favori, la Cazérienne, Aline et Francis la main sur le cœur ouvrant l'entrée dans l'arène avec Annie.



Rafraîchissement d'usage à l'arrivée. Après affectation des chambres, rendez-vous est pris pour siroter la sangria de la maison. Deux occitans se joindront à nous pour échanger les impressions de marcheurs. Ils parleront de leur rencontre avec ce personnage qui avait vendu tous ses biens et marchait sur le chemin depuis plusieurs années. Arrivé à St Jacques, il reprenait le train et recommençait.

Flânerie en ville qui est à un ou deux km. Repérage du chemin, courses pour le pique-nique de demain. Sur la place principale ombragée nous prenons une carte détaillée de Santiago à l'office du tourisme. Sur cette place un monument à la mémoire d'un maire mort « martyr » en 1936 victime de la guerre civile. Et Marie Madeleine qui croyait qu'en Galice on était tous pour Franco ! Sur cette même place, un autre monument à la gloire du produit local, le fromage.

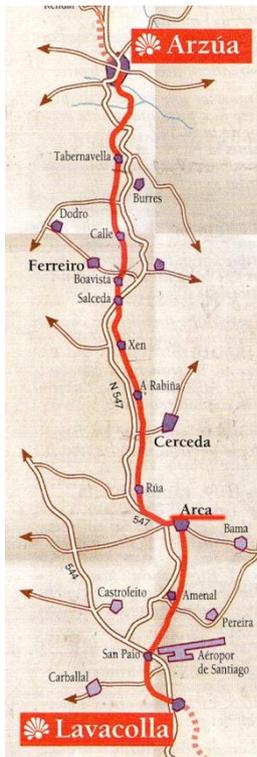
Retour à l'hôtel où nous dînerons. Départ prévu demain à 7 h 30. La fin de l'étape est à 10 km de Santiago. Il nous faut terminer l'étape assez tôt car notre hôtel est dans Santiago et nous voulons visiter un peu la ville sans passer par la place de l'Obradoiro point final du pèlerinage. Le petit groupe s'arrêtera un peu avant Arca. Le chemin longeant souvent la national, il sera aisé pour Joseph de nous retrouver dans ce secteur à partir de O Borgo. Nous nous regrouperons à Lavacolla pour rejoindre ensuite Santiago.

A noter qu'une tapisserie suspendue dans l'escalier de l'hôtel représente la Kaaba, le seul sanctuaire musulman. Le tenancier de l'hôtel ne semblait pas connaître, la tapisserie était là lorsqu'il avait pris l'établissement.

## DIMANCHE 9 SEPTEMBRE

### ARZÚA-LAVACOLLA

28,8 km sans grande difficulté, les collines s'adouissant encore. Le petit groupe marchera environ 20 km.



Départ dans la nuit à 7 h 30. Il nous faut traverser la ville puis prendre le chemin qui, après la place centrale passe devant une chapelle dans la rue du Carmel. Le chemin monte souvent. Sur un point haut, vers 8 h 15, on peut voir le soleil se lever. Il est encore dans la brume.



Bientôt commence la forêt d'eucalyptus là où le guide décrit une forêt de chênes. Il est 9 h. La pause de 10 h nous retrouve assis sur un muret à l'entrée de Calle ou de Boavista.



A 10 h 30 dans une montée ombragée, nous passons devant le monument élevé à la mémoire de Guillermo Watt un pèlerin décédé ici sur le chemin. Sur une plaque il est écrit outre son nom « rappelé à Dieu à 69 ans à une journée de Santiago le 25 août 1999, année sainte ».



Nous retrouvons la forêt d'eucalyptus qui nous invite à faire une pause vers 11 h 20 devant la borne 21,5 couverte de graffitis. Une Alicia avait signé son passage. C'est pour Jean-Louis l'occasion de photographier Annie devant la borne. Dans le groupe nous connaissons tous Alicia qui nous accompagnait dans nos marches parisiennes. Poursuivant notre chemin qui traverse et retraverse la nationale, nous empruntons aussi un passage sous cette route vers 11 h 30 avant de traverser le hameau de Sainte Irène qui présente ses pôles d'intérêt sur un panneau attractif : une fontaine



monumentale en pierres taillées, la chapelle Sainte Irène et deux refuges pour pèlerins.

A midi nous pénétrons dans une superbe forêt d'eucalyptus. Son ombre bienfaisante est la bienvenue ; les senteurs d'eucalyptus délicieuses nous enchantent.



Le village de Rúa est désert à midi. Une treille est posée sur la façade d'une maison aux murs en pierres apparentes et au toit de tuiles.

On passe devant la borne 19. Le rendez-vous avec Joseph est proche. Il sera au rendez-vous à O Borgo lorsque nous traversons une fois encore la route nationale. Il nous dit avoir repéré un endroit ombragé au bord d'un ruisseau à 1

ou 2 km de là pour la pause pique-nique. Tandis que Suzy accompagnera Joseph, Marie-Berthe et Marie-Madeleine poursuivront la marche jusqu'à San Antón, Amenal et enfin le pré repéré par Joseph au bord du río Amenal. Certes, il faut dévaler le talus mais chacun ayant repéré l'endroit où il ferait sa sieste, l'effort demandé sera bien accepté.



Le petit groupe aura marché 23 km. Il reste au grand groupe 7 km environ jusqu'à Lavacolla. Séparation à 13 h. Joseph ramène les chauffeurs (ses) à Arzúa d'où il repartira en tête de convoi pour Lavacolla. 27 km de route puis, sur la fin du parcours, ronds points, échangeurs, changements de direction, panneaux en tout genre, une véritable toile d'araignée. Suzy et Marie-Madeleine sont surprises et émerveillées à la fois devant la dextérité de Joseph. Mais comment a-t-il fait ce matin pour réussir la reconnaissance de ce trajet complexe et arriver dans le quartier ancien et tranquille de Lavacolla ? Il leur racontera ses difficultés et ses écueils devant un rafraîchissement à la terrasse

du bar au pied de l'escalier monumental qui monte à l'église devant laquelle le petit groupe attendra les marcheurs.

Rentrée dans Santiago. Chaque chauffeur retrouve sa voiture. Nous comptons tous sur « Germaine » le GPS baptisé ainsi par Jean-Louis. Germaine enregistre bien l'adresse donnée par Hubert. Elle nous montre la route, jongle avec les échangeurs, entre dans Santiago, arrive plaza da Paz. Très vite après elle s'affole. Nous comprenons que nous devons nous orienter autrement car nous sommes à l'autre bout de la ville. Hubert prendra la tête du convoi car il connaît la ville. Bientôt nous arrivons rua San Roque. Pas d'hôtel La Salle. Au n° 6 il y a un établissement scolaire. L'énigme sera résolue quand à pied nous aurons fait le tour du pâté de maisons pour découvrir rue Santa Clara l'entrée de l'hôtel qui ne fait qu'un avec l'établissement scolaire. Nous aurons un parking sécurisé dans l'enceinte de l'établissement.

Affectation des chambres et rendez-vous pour aller visiter la ville. Marie-Madeleine avait proposé de visiter le monastère San Martín Pinario mais à cette heure il a déjà fermé ses portes. Contournant par des rues secondaires la place de l'Obradoiro que nous voulons découvrir demain comme les pèlerins,



nous décidons de marcher jusqu'au parc Alameda où nous devrions avoir une vue panoramique sur la ville. Les organismes sont fatigués. Il nous faut descendre des escaliers, remonter un rue bruyante. Enfin, le parc est atteint. Ginette, Françoise et Marie-Berthe se posent sur un banc à l'entrée du parc tandis que nous avançons dans le paseo Herradura, très large allée ombragée de platanes.

Il est 19 h. Soudain, c'est l'éblouissement. Dans le soleil du soir les flèches de la cathédrale flamboient.



Nous inciterons les organismes fatigués à venir contempler ce spectacle. Oubliant leur fatigue ils flâneront jusqu'au bout de l'allée où déambulent de nombreuses personnes (comment appelle-t-on les habitants de Santiago ?). Suzy se reposera un moment à côté d'un personnage de bronze assis sur un banc. Nous reprenons le même chemin pour rentrer à l'hôtel où nous retrouvons le groupe B conduit par Fernand (nous leur avons téléphoné afin de leur éviter les désagréments pour trouver l'entrée de l'hôtel).



A l'hôtel nous retrouvons Fernand et Maïté, Marie-Claire, Anne-Marie, un couple ami de Maïté et le couple Brasquet. Nous partons à la recherche d'un restaurant que nous trouverons dans le quartier. Il n'est pas facile de trouver un établissement qui puisse recevoir sans réservation un groupe de près de 20 personnes. Il est plus de 21 h quand chacun est devant le premier plat de son choix. Pour Joseph ce sera les piments de Padrón dont on nous avait dit que c'était un délice.



Pour demain, dernière marche avec arrivée à Santiago. Le problème des voitures est résolu à partir d'une proposition de Joseph. Pourquoi ne pas prendre des taxis ? Renseignements pris à l'accueil de l'hôtel, cette possibilité est facile à réaliser pour un coût raisonnable. Il est donc décidé de se rallier à cette solution. La réception de l'hôtel appellera 5 taxis le moment venu. Chaque taxi peut prendre 4 personnes qui s'organiseront entre elles pour payer le transport. Nous partirons vers 8 h pour commencer la marche à 9 h. Il faut arriver à Santiago avant la messe de midi dans la cathédrale.



# LUNDI 10 SEPTEMBRE

## LE MATIN : LAVACOLLA-SANTIAGO

### L'APRES-MIDI : TEMPS LIBRE

Etape volontairement courte de 10 km afin d'arriver avant midi à Santiago. Son état s'étant amélioré Joseph marchera aussi.



Petit déjeuner à l'hôtel. Départ en taxi comme prévu. Les taxis nous ayant déposés au pied de l'escalier monumental conduisant à l'église de Lavacolla, nous commençons la marche à 8 h 45 sans faire la grande toilette à laquelle se soumettaient les pèlerins du Moyen-âge comme le raconte Aymeri Picaud dans son carnet de voyage. A Lavacolla la rivière est devenue un cloaque qui mériterait une sérieuse dépollution. Encore une montée. Encore un *horreo*, encore quelques eucalyptus.

Nous sommes impatientes d'arriver au Monte do Gozo, le Montjoie, qui domine la ville.



On le voit de loin le monument

commémoratif érigé en souvenir du rassemblement de cinq cent mille jeunes autour du pape Jean-Paul II en

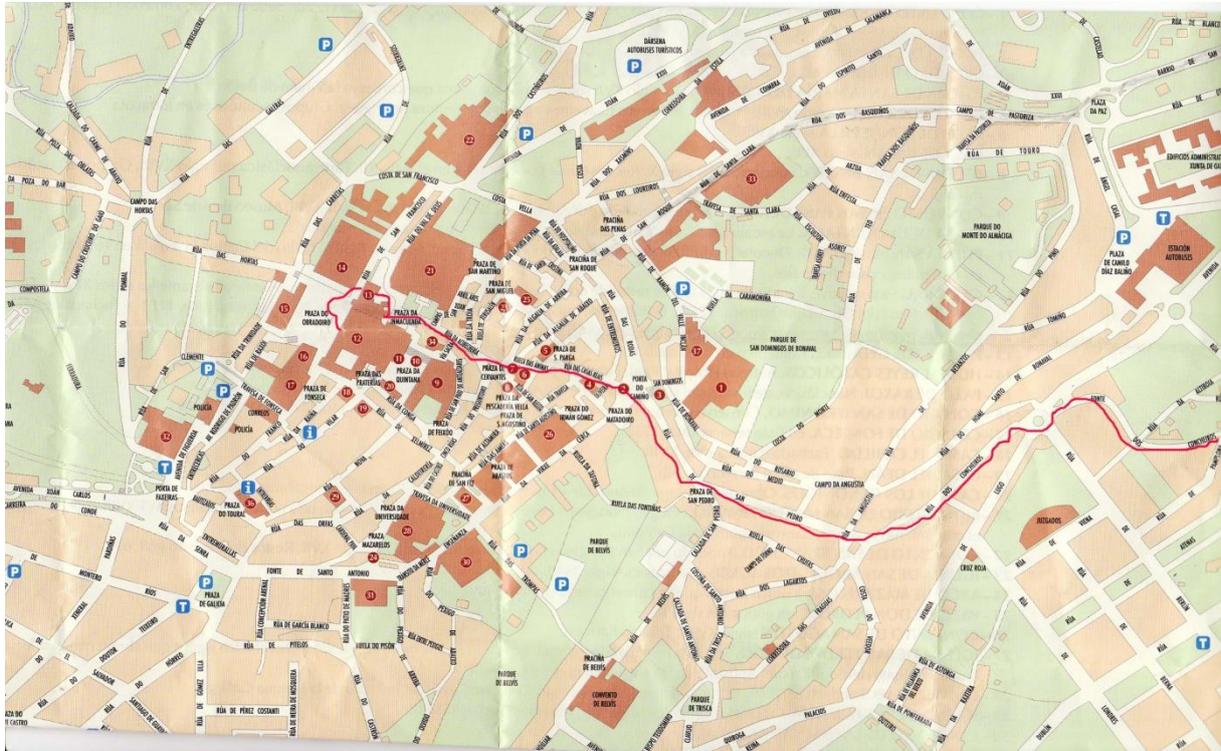
1989. Nous y arrivons avant 10 h. La vue sur la ville est masquée par des immeubles et par une tour métallique de Télécommunications.



de



Nous reprenons notre approche de Santiago. En bas du Monte do Gozo, le refuge construit récemment peut accueillir 2000 pèlerins. Ça descend, ça remonte. Passages au-dessus des grandes artères qui contournent la ville. A 10 h 27, Marie-Madeleine photographie le panneau « Santiago de Compostela ».



Rua do Valino, rua Das Fontinas, Fonte dos Concheiros, un grand rond- point au trafic intense. Pause sur des marches devant un bâtiment administratif. Nous traversons l'avenue de Lugo pour prendre la



sur des marches devant un bâtiment administratif. Nous traversons l'avenue de Lugo pour prendre la rue Dos Concheiros. Sur une petite place le *cruceiro* San Pedro surmonté d'un Christ en croix. Rue de San Pedro avec sur la façade de chaque maison une pierre dure (granit ?) sculptée d'un arbre dont le tronc est flanqué des lettres S et M.



Nous arrivons maintenant à la porta do Camino. A proximité de la porta, dans un square un très beau *cruceiro* du 14<sup>e</sup> siècle.

- O *cruceiro* («calvaire») dit du *Homo Santo*, ou *cruceiro Bonito* (Belle Croix). À la Puerta del Camino, qu'on appelait aussi Puerta Francigena, le pèlerin peut voir un magnifique *cruceiro* (calvaire) du XIV<sup>e</sup> siècle, historié de treize scènes sculptées dans la pierre, O *cruceiro* do Homo Santo (le calvaire de l'Homme Saint). Une légende est liée à ce calvaire. L'Homme Saint se serait nommé Jean Touron. Injustement condamné à la suite d'un crime, il aurait été le meneur d'une révolte populaire et



mené vers le lieu du supplice, il s'adressa à la Vierge en passant devant une de ses images et lui dit : «ven e vaime» («Viens et sois ma sauvegarde»). Invocation d'où viendrait le nom de la rue et du couvent de Bonaval. La Vierge, compatissante, lui fit alors la grâce d'une mort instantanée, lui évitant ainsi une fin infamante, ce qui fut aussitôt considéré comme un miracle... Ce cruceiro était jusqu'en 1965 à Lavacolla.

La Porta do Camino franchie, nous entrons dans la vieille ville. Rua das Casas Reais, rua das Animas, Plaza de Cervantès vers 11 h. L'instant capital approche. Plaza de l'Immaculada nous passons devant



la porte nord de la cathédrale dont les flèches se détachent au-dessus des toits. Passage Gelminez



dans lequel, après un dernier regroupement du groupe A nous descendons quelques marches pour arriver ensemble à 11 h 15 sur la place de l'Obradoiro (travail d'orfèvre). C'est l'instant dont nous rêvions tous depuis 2001.



L'émotion passée, il est temps de fixer l'image de chacun en haut de l'escalier qui conduit à la cathédrale. Il était convenu de faire une photo de



tout le groupe réuni. 11 h 30, le groupe court n'est pas encore



là. 11 h 40 toujours personne. En attendant, les Lafosse iront acheter des billets pour visiter les annexes de la cathédrale dans l'après-midi. Finalement nous ferons l'impasse sur la photo de groupe et les personnes qui voulaient assister à la messe entrent dans la cathédrale. Enfin le groupe « court » arrive, flâne un moment sur la place. A 11 h50 on se sépare. Il avait été décidé que la suite de la journée serait libre avec un regroupement à l'hôtel vers 19 h 30. Les Lafosse rentrent dans la cathédrale. Ils auront une pensée émue pour tous les pèlerins qui posaient leur main sur le trumeau du portail de la Gloire et dont on voit encore la profonde empreinte des doigts. On ne peut plus accomplir le même geste, le trumeau étant protégé d'une barrière. Un regard trop rapide sur le portail

roman de la Gloire et sur le tympan du portail central où trône le Christ en Gloire entouré des 4 évangélistes.

### Le Portail de la Gloire.



Sous le règne de Fernando II de León, le portail de la Gloire est l'œuvre de maître Mateo qui s'est représenté au bas du trumeau du côté de la nef. Le portail est triple. La **porte centrale** est surmontée d'un tympan avec au centre le Christ en majesté qui présente les stigmates de la crucifixion sur ses

mains et ses pieds. Il est entouré des 4 Évangélistes représentés chacun avec leur symbole. De chaque côté, dans leurs mains couvertes d'un linge, des anges présentent les instruments de la Passion. Sur les archivoltes les 24 vieillards de l'Apocalypse accordent leurs instruments de musique.



Sur l'archivolte de la **porte de droite** thème du salut des âmes. Au centre, le Christ et St Michel. De chaque côté, l'Enfer avec des démons et le Ciel où les âmes sauvées sont représentées par des enfants. Le Purgatoire est également représenté. Sur l'archivolte de la **porte de gauche** on reconnaît le thème de l'Ancien Testament. Les colonnes séparant les portes latérales de la porte centrale sont ornées de statues des apôtres avec leur symbole (St Pierre et les clés,...) et des prophètes (Daniel le plus jeune sourit rappelant l'ange de la cathédrale de Reims) avec leur nom écrit sur un parchemin. A l'origine ils étaient tous peints. On peut voir encore des restes de polychromie. Sur le **trumeau**, sous le Christ en majesté du tympan, le symbole du pécher et de la Tentation d'Adam et Eve et la Ste Trinité servent de transition avec la statue de Saint Jacques (restes de polychromie) accueillant les pèlerins. Sous la statue le trumeau présente l'arbre de Jesse. C'est dans cette partie du trumeau que les pèlerins ont laissé l'empreinte de leur main droite. Enfin, à la base, des démons sont représentés signifiant ainsi que le poids de la Gloire écrase le pécher.

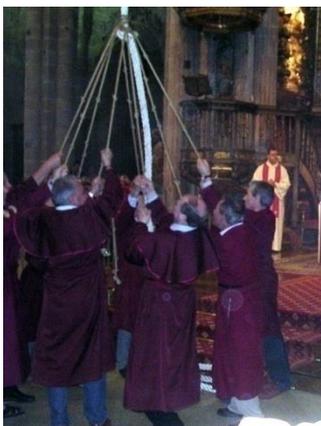
Les Lafosse visitent la cathédrale en suivant le déambulatoire, descendent dans la crypte devant la sépulture de St Jacques, puis comme bien d'autres, ils assistent à la



messe qui se terminera de façon inattendue par la cérémonie du botafumeiro alors que, d'après nos informations, nous pensons que



cette cérémonie était réservée aux dimanches et aux jours de fête. La piété fait place à la curiosité, nombre de personnes affluent vers la croisée du transept où quelques sacristains tirent sur la corde qui fera se balancer l'encensoir.



Après l'office, les Lafosse poursuivront leur visite de la cathédrale par la chapelle de la Corticela avec des sépultures du XIVe siècle, un St Jacques matamore. Comme Marie-Berthe ils seront déçus que la sobriété de l'édifice roman soit encombrée d'un décor baroque.



## APRES-MIDI DES LAFOSSE

Retour vers l'hôtel mais, place San Martino Pinario, la porte de l'église du monastère est ouverte.



Toute la documentation notait que le monument était fermé le lundi.



Nous entrons. L'église est un musée aujourd'hui. Nous y verrons le retable doré très chargé de style churriguèresque mais aussi les stèles de la cathédrale de l'époque Renaissance et bien d'autres œuvres d'art.

Il est 14 h. Reprenant notre approche vers l'hôtel, une modeste carte de menus attire notre attention. La Casa Felisa nous invite à entrer dans l'établissement. Suprême délice : après avoir traversé la pièce du bar nous entrons dans un jardin. Les tables de restaurant sont là sous les citronniers. Nous sommes encore chaussés de nos grosses chaussures. Peu importe. Nous déjeunerons d'*empanadas* et autres spécialités avant de rentrer à l'hôtel déposer notre sac à dos.



## Place de l'Obradoiro

IL n'est pas encore 17 h, nous sommes revenus sur la grande place de l'Obradoiro. La cathédrale occupe le milieu du côté est. Sur la partie sud du côté est, annexes de la cathédrale dont le cloître et une galerie qui court sur le dernier niveau de l'édifice. La partie nord du côté est est occupée par le palais épiscopal. Sur le côté nord de la place, **l'hostal de los Reyes catholicos** avec la porte d'entrée de style plateresque. Cet hôpital construit par Isabelle est aujourd'hui parador. L'entrée pour aller voir le cloître et la chapelle nous a été refusée. En face de la cathédrale côté ouest, l'hôtel de ville et côté sud, un ancien collège.



La Place de l'Obradoiro est l'une des places les plus charmantes et les plus typiques d'Espagne. Les tours de la cathédrale s'étirent en longueur face au Palais Rajoy (el Pazo de Raxoy), séminaire du XVIIIe siècle à l'origine, qui de nos jours, derrière une élégante façade néoclassique, abrite l'Hôtel de Ville. À gauche, face à la cathédrale, mariant les styles gothique et Renaissance, se dresse l'Auberge des Rois catholiques (el Hostal de los Reyes Católicos) construite au XVIe siècle pour loger les pèlerins. En face, se trouve le Colegio de San Jerónimo, qui date de la fin du XVe siècle et abrite aujourd'hui la demeure du recteur de l'université de la ville. Ces quatre superbes édifices, contrastant les uns sur les autres, forment un ensemble d'une beauté exceptionnelle.

L'hôpital de los Reyes. Cet hôpital fut édifié à partir de 1501 sur ordre de Ferdinand d'Aragon et Isabelle de Castille pour accueillir les pèlerins et remplacer le vieil hôpital qui se trouvait alors sur l'actuelle *Plaza de la Azabachería*. Sa longue façade est ornée d'un imposant portail plateresque et les fers forgés et les colonnes de la chapelle sont d'une facture exceptionnelle. Son plan est celui de tous les hôpitaux de l'époque. Une croix inscrite dans un carré qui délimite quatre élégants patios plateresques. Cet *Hostal*, devenu *parador*, continue de remplir sa fonction d'hébergement au service du voyageur, bien qu'il ait un caractère luxueux. Quotidiennement, une quinzaine de pèlerins, munis de leur Compostela, sont admis dans les cuisines pour y recevoir gracieusement un repas.

Nous commençons notre visite des annexes de la cathédrale par le **palais épiscopal** de structure



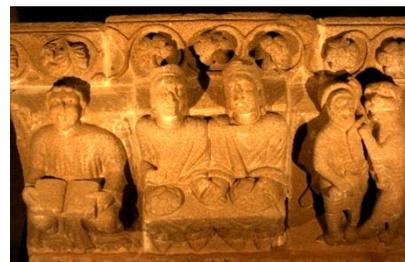
complexe. Le palais actuel est construit sur l'ancien palais datant du 9<sup>e</sup> siècle. Au 12<sup>e</sup> siècle l'évêque Gelmirez reconstruit le palais qui a subi plusieurs modifications au cours des siècles. Son aspect actuel date du 16<sup>e</sup> siècle mais les modifications apportées n'ont pas altéré des salles d'exception des époques antérieures. Ainsi, au rez-de-

chaussée la salle d'armes du 14<sup>e</sup> siècle avec ses élégantes colonnes qui soutiennent une voûte en berceau. Mais c'est surtout au premier étage la salle des cérémonies qui est un joyau architectural.



Les arêtes de la voûte sont finement sculptées ainsi que les clés de voûte. De plus, ce qui retient l'attention ce sont les consoles (cul-de-lampe) qui terminent les arêtes de la voûte. Elles sont historiées et racontent un « banquet »

royal, celui des noces d'Alphonse IX roi de León et Galice au début du 13<sup>e</sup> siècle ou bien celui



d'Alphonse X le sage, roi des royaumes réunis de León et Castille à la fin du 13<sup>e</sup> siècle C'est en même temps le symbole du Banquet Céleste du Christ avec l'Humanité. On y voit des têtes couronnées jouant des instruments de musique à cordes. Le couple royal attablé se tenant la main est servi par des personnages qui apportent des plats et le pain. On y voit aussi un lecteur, livre ouvert, à côté de têtes couronnées attablées. Des musiciens jouent de la harpe « celtique » ou soufflent dans une double flûte. Ces reliefs du 13<sup>e</sup> siècle sont très bien conservés.

Situé à gauche de la cathédrale, le *palacio Gelmirez* abrite l'archevêché. On peut voir quelques salles du palais du XII<sup>e</sup> siècle et de l'époque gothique. Commandé par l'évêque Gelmírez en 1120, le Palais de Gelmírez (el Palacio de Gelmírez) est considéré comme l'un des plus remarquables spécimens de l'architecture romane.

La façade date du XVIII<sup>e</sup> siècle ; l'intérieur est simple et austère, mais extrêmement élégant. La salle de banquet, appelée Salón Sinodal (Salle synodale), longue de plus de 30 m, est soutenue par des voûtes sculptées en ogive et ne comporte qu'un seul arc central, l'Arc du Palais. Sur les culs-de-lampe se déroule, en haut relief, le banquet nuptial d'Alphonse IX de León.

Des fenêtres du palais la vue sur la place est superbe. Nous quittons ce labyrinthe pour entrer dans la



**crypte du Portique de la Gloire** qui est partie intégrante du portique. Le terrain étant en pente vers l'ouest, le maître d'œuvre Mateo a dû construire la crypte pour soutenir le portique de la Gloire. On sait que le portique est postérieur à la construction de la nef. On est frappé à l'entrée par l'imposant pilier qui soutient le portique. De plus il est couvert de nombreuses colonnettes secondaires. A ce pilier succède une petite salle voûtée

d'ogive où les deux clés de voûte se terminent par une sculpture représentant un ange qui tient, l'un le soleil, l'autre la lune. Superbes chapiteaux historiés de maître Mateo et panneaux explicatifs de son œuvre.



Nous poursuivons notre exploration des annexes muséales de la cathédrale par **le trésor et la chapelle des reliques-panthéon des rois**. Dans le trésor, des objets liturgiques précieux. Dans la



chapelle des reliques, les sarcophages de la famille royale de l'époque de la construction de la cathédrale (Ferdinand II de León mort en 1188 est lié à Maître Mateo, et Alphonse IX son fils qui assista à la consécration de la cathédrale en 1211). Une impressionnante « chapelle » aux reliques qui se présente

comme un retable en bois de cèdre avec des niches où sont placées des bustes-reliquaires de toutes les époques.

Nous longeons rapidement le cloître de style plateresque. Nous traversons de nombreuses salles du musée qui abrite des pièces de toutes les époques pour accéder à la galerie couverte qui domine la place de l'Obradoiro. Il est déjà 18 h 30.

Nous contournons la cathédrale par le sud vers la place des Platerías pour voir le joyau de la cathédrale, **la porte des Orfèvres**, double portail roman surmonté de sculptures de nombreux



personnages et de deux fenêtres en harmonie avec les portes. Nous continuons à tourner autour de la cathédrale et passons sur la place da Quintana au niveau du chevet de la cathédrale

qui est percé d'une porte, la **porte du Pardon** ou porte sainte qui n'est ouverte que les années saintes, c'est à dire quand la fête de Saint Jacques le Majeur tombe un dimanche. De chaque côté de la porte les panneaux sculptés de personnages de l'ancien chœur roman de la cathédrale.



Après un dernier regard sur la façade baroque de la cathédrale, éblouissante dans le soleil couchant, nous rentrons à l'hôtel retrouver le groupe.

### **APERITIF DU SOIR**

Nous sommes conviés à un pot offert par Maïté pour l'anniversaire de Fernand. L'hôtel a mis à notre disposition une table du restaurant scolaire. Comme ce matin, nous arpentons les longs couloirs, escaliers et labyrinthes qui conduisent de l'hôtel à la salle à manger de l'établissement scolaire. Agapes et chants gascons avant le repas du soir accommodé par le cuisinier qui a bien voulu nous le préparer. Le repas nous sera servi sur les tables rondes d'une petite salle attenante au restaurant scolaire.

Dans l'après-midi si Marie-Berthe et Ginette se sont reposées dans le parc de Alameda, d'autres ont exploré la vieille ville, d'autres ont choisi la sieste. Francis et Françoise seront allés faire valider leur credencial. Ils avaient pris le soin de le « faire tamponner » à chaque étape. Ils recevront un précieux diplôme.

Demain, après le petit déjeuner, départ prévu à 9 h. Nous devons être à Fisterra vers 11 h pour une marche jusqu'au cap de 3 à 4 km.



## MARDI 11 SEPTEMBRE

### SANTIAGO-CAP FISTERRA-NOIÁ

Le programme de la journée : route jusqu'à la bourgade de Fisterra, marche jusqu'au cap Finistère, but du pèlerinage à Compostelle. Puis, après le pique-nique, découverte des rias baixas jusqu'à Noiá. Nous pensons flâner au village de pêcheurs de Muros classé monument national. Il est convenu que nous nous retrouvons tous à Fisterra. En effet il ne nous semble pas prudent de former un cortège de 5 voitures. Cependant les trois voitures du groupe A se suivront. Jean-Louis sollicite «sa « Germaine » et lui programme Fisterra. Il prend la tête de la caravane.

Départ à 9 h. Germaine nous sort de la ville avec aisance. Nous roulons, comme lu sur la carte, sur la route en direction de Noiá. Après 10 km, Germaine change de direction et file vers le nord par une très belle route. A Negreira elle poursuit son itinéraire, toujours vers le nord. Nous ne rectifions pas, la route est toujours de bonne qualité et nous traversons une belle région de forêts et de champs en alternance. A Santa Comba, Germaine se décide à nous orienter vers l'ouest et, passant par Baiñas toujours sur des routes impeccables, nous atteignons Cée au fond de la baie du cap. Encore 14 km en longeant la côte pour atteindre enfin Fisterra comme prévu. Pour certains, quelques courses pour le déjeuner tandis que d'autres attendent l'autre groupe.

#### MARCHE AU CAP FISTERRA

Départ de la marche en haut du village. Certains iront directement au cap en voiture. Il n'y a pas de sentier. Le chemin des pèlerins suit la route en corniche qui mène au phare du cap.



Nous rencontrons un pèlerin de bronze qui marche dans la même direction avec le cap en point de mire.



Nous posons pour la photo souvenir au km 0,00.



Nous descendrons sur la falaise de « la fin de la terre » accomplir le rituel qui consiste à confier aux éléments les vêtements usagés utilisés pendant la marche sur le chemin.



Le vrai rituel étant de brûler les vêtements, nous nous limiterons à les suspendre au pylône métallique de télécommunications planté là puis nous poserons encore tous ensemble auprès de cette tour. La marche commencée en 2001 sur le chemin de Compostelle depuis Sault est bien finie. C'est ici que nous en prenons pleinement conscience.



Les deux groupes retrouvent ensuite leur autonomie. Pour le groupe A, chemin de retour vers Fisterra après le pique-nique sur la corniche.



Place au tourisme maintenant.

## MUROS

A 14 h nous reprenons la route qui suit le bord de mer. Germaine n'est pas sollicitée. De cap en plage, nous contournons cette vaste baie. Longtemps nous aurons en point de mire le cap Fisterra. Sur les collines, de nombreux champs d'éoliennes. Bientôt nous arrivons à Muros. Le village est « site monumental historique et artistique » depuis 1970.

Cette localité est située à 71 kilomètres de la ville de Saint-Jacques-de-Compostelle. La structure urbaine originale de Muros et l'intérêt architectural et archéologique de son patrimoine lui valurent, en 1970, la considération de site monumental historique et artistique. Sa vieille ville mérite une visite soutenue, permettant de découvrir, entre ses places et ses ruelles, le charme de ses arcades de style marin, le calvaire de la place Santa Rosa, la porte de Don Diego, les bâtiments de la Casa Consistorial (hôtel de ville) ou le Mercado de Abastos (halles). La construction la plus remarquable est néanmoins l'église San Pedro, autrefois connue sous le nom de Santa María. Les gravures préhistoriques découvertes en plusieurs endroits de cette municipalité constituent un autre de ses attraits. Muros possède en outre 25 kilomètres de côte, avec de grandes plages.

Vieilles maisons typiques. Eglise de San Pedro dans le haut du village avec une place fermée et un calvaire. A l'intérieur, une voûte gothique surbaissée, une « chapelle-reliquaire ».



Sur le port ensoleillé, Suzy aurait bien subtilisé une voiture mais sa couleur trop voyante l'en a dissuadée. Sur le port, des maisons à solana, ces galeries vitrées fermées en encorbellement sur le rez-de-chaussée qui protègent du vent. A la fin de notre visite, il est à peine 16 h ; Noiá est à 35 km. Marie-Madeleine propose d'anticiper le début du programme du lendemain. Une boucle de 60 km à partir de Noiá est possible. C'est d'accord, nous partons pour la Curota.

## MIRADOR DE LA CUROTA

Ainsi, après avoir dépassé Noiá nous suivons la rive sud de la ria de Muros et Noiá. Juste avant d'arriver à Ribeira, il nous faut prendre une route en direction du mirador de Curota. Signalisation

inexistante ; c'est au jugé que nous prenons une route secondaire. C'est bon. Bientôt la route du mirador est annoncée. Montée rude. Nous n'irons pas jusqu'aux 498 m d'altitude de la Curota mais du point de vue où nous nous sommes arrêtés le panorama est splendide. Devant nous, la ria d'Arousa très peuplée, se dore au soleil avec ses îles, ses presqu'îles.



On distingue très bien ses élevages de *mariscos* qui peuplent la baie, alignés de façon régulière comme une armada miniature.

Il est 18 h. Nous rentrons à Noia par l'intérieur de la presqu'île.



Noiá est dans le fond de la ria de Muros et Noiá. L'hôtel Noiá est dans un quartier périphérique et populaire de la bourgade. Nous retrouvons l'autre groupe à l'hôtel. Le soir, dîner en ville. Le front de mer non aménagé ne présente aucun restaurant. Après déambulation prolongée à la recherche du restaurant idéal, chacun reprendra sa liberté. Nous nous retrouverons à plusieurs dans le même établissement. Le groupe B reprend la route du retour demain à 7 h.



## MERCREDI 12 SEPTEMBRE

### NOIA-PONTEVEDRA-LUGO

#### PADRÓN

Départ à 9 h après un copieux petit déjeuner à la carte. Notre première étape sera Padrón. Il nous a été recommandé de prendre la route de Santiago pendant quelques km avant de prendre la direction de Padrón, la route directe partant de Noia étant très sinueuse. A 9 h 45 nous sommes devant le marché couvert de la ville. Exploration du marché, courses habituelles pour le pique-nique mais aussi achat de piments de Padrón. Joseph obtiendra la recette de cuisson auprès de la vendeuse. Nous



longeons ensuite une vaste place ombragée de platanes le long de la rivière Ulla qui se jette ici dans la ria d'Arousa. Nous sommes à Padrón pour visiter l'église au fond de la ria où la barque portant les restes de St Jacques s'est amarrée. La pierre témoin de l'évènement est visible dans l'église. Malheureusement, un office en cours nous empêchera d'explorer l'édifice.

Nous reprenons la route. A Vilaxoán nous avons raté la route qui mène au mirador de Lobeira. Prochain arrêt, Cambados où nous devons nous arrêter quelques instants devant le *pazo*, manoir galicien, avant de repartir. C'était sans compter sur le charme de cette bourgade située sur la rive sud de la ría d'Arousa où nous arrivons vers 11 h.

#### CAMBADOS

Place du Pazo de Fefiñans on découvre les monuments anciens de la ville ; l'église est en face du palais construit au 16<sup>e</sup>-17<sup>e</sup> siècle par Don Gonzalo de Valladares et son fils, premier vicomte de



Fefiñans. Le palais est en forme de L et se termine par un arc-pont (il y avait un autre arc au sud qui faisait le pendant à celui resté en place).



La décoration extérieure Renaissance présente des blasons, des bustes en relief et des balcons semi-circulaires à l'angle de la tour. A l'est l'édifice se termine par la tour « de l'Homage » qui recevait les voyageurs à pied (caminantes) de la Via Real.





L'accès à la cour du palais semble ouvert à tous. Dans la cour, des bruits d'embouteillage intensif nous rappellent qu'ici nous sommes dans la région viticole du Salnés. Ainsi une partie du palais devient une cave à vins alors que nous pensions que le parador était installé dans le palais. Il n'en est rien.



Sur la façade de l'église on retrouve plusieurs blasons. Devant l'église sur un muret, la statue d'un chevalier debout tenant son écu à la main.



Nous descendons une rue vers le parador. Chemin faisant nous découvrons plusieurs boutiques qui vendent les vins du cru, l'albariño de diverses propriétés. Nous passons devant le parador très discret et arrivons sur le front de mer aménagé en coquette promenade. Rapide flânerie dans la ville et retour sur la place attenante au palais. Il est 11 h 30, l'heure de l'apéritif. Tous ces vins nous ont donné envie de goûter la spécialité du cru. Sous les platanes les tables et chaises d'un bar ne demandent qu'à être occupées.



Pendant que certains sirotent le verre de vin blanc, Françoise consulte son guérisseur.



### Sur le vin blanc Albariño

*Cambados también está considerado como la capital del albariño. Este afamado vino se elabora a partir de cepas que fueron traídas de Renania en el siglo XII. Cultivado de forma artesanal en pequeñas explotaciones, está catalogado entre los mejores blancos de Europa.*

En ce qui concerne les vins, Pontevedra est le berceau des Albariños, des vins possédant l'appellation d'origine contrôlée Rías Baixas, appellation créée en raison de leur qualité qui les situe parmi les meilleurs vins blancs du monde. Cette

appellation est divisée en sous-zones : celle de Salnés, où prédominent comme à Soutomaior, les vins monovariétaux d'Albariño ; Ribeira do Ulla, localité riveraine du fleuve Ulla, O Rosal et Condado de Tea sur la rive droite du Miño, où la variété Albariño se combine avec d'autres plus traditionnelles comme la Loureira, la Torrontés, la Caíño blanche ou la Treixadura. En outre, à partir des marcs de raisin Albariño on élabore d'excellentes eaux-de-vie aromatiques, claires et d'excellente qualité.

Midi ! Nous revenons vers nos voitures. Aïe, aïe, aïe! Jean-Louis ne retrouve plus ses clés. Légère panique. Les clés sont perdues. Avec Joseph, Jean-Louis revient sous les platanes du bar et là, dans le sable, les clés attendaient. Soulagement !

Pour notre découverte de la région nous avons fait le choix de quitter un moment le bord de mer afin de traverser la presqu'île viticole du Salnés. Nous prenons la direction de Meanos. 12 h 30, nous sommes au milieu des vignes, vastes étendues plantées en treille. Nous trouvons un endroit idéal pour pique-niquer face à ce paysage insolite. Il est 13 h.



Après la pause, nous envisageons de rejoindre Combarro sur la rive nord de la ria de Pontevedra. Dans cette campagne la signalisation est inexistante. De plus, de nombreux travaux de chaussée bouleversent le réseau. Germaine ne peut nous aider. Finalement après bien des difficultés nous nous retrouvons sur la route du bord de mer en direction de Combarro où nous arrivons vers 14 h 30.

## COMBARRO



Combarro est un village de bord de mer réputé pour ses *horreos* sur la plage.



Nous nous arrêtons sur le port et avisons un café sur les rochers du bord de mer. Très sympathique réception du propriétaire du « O Peirao de Rial » qui avait vécu en France (?). Il parlait un excellent Français. Flânerie dans la rue touristique bordée de boutiques jusqu'à la plage de sable. Les plus téméraires d'entre nous iront baigner leurs pieds dans cette eau qu'ils trouveront froide.



*Horreos* de pierre, *cruceiros* nombreux. Ce village est très particulier avec ses maisons qui tournent le dos à la mer, tandis que les greniers dominent le bord de mer.



Nous reprendrons la route vers 15 h. Nous avons prévu de visiter Pontevedra mais le temps va nous manquer. Comme nous avons 160 km de route jusqu'à Lugo, nous décidons de partir directement à Lugo afin de flâner un peu dans cette ville. Germaine fera merveille. Notre GPS saura trouver sa route au milieu des échangeurs de Santiago et nous arriverons sous les murailles romaines de la ville sans encombre. Il sera plus difficile de trouver l'hôtel España alors que nous étions au pied de la

muraille....devant lui ! Une première photo des remparts à 18 h nous montre que nous n'avons pas perdu de temps.

## LUGO

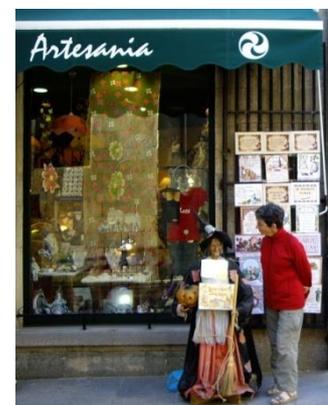
Dix-sept siècles de murailles.



La muraille romaine de Lugo date de la fin du III<sup>e</sup> siècle. Elle fut construite dans le but de défendre des attaques barbares la ville romaine de Lucus Augusti. La muraille était intégrée dans un complexe défensif composé d'un fossé, d'une muraille et d'un intervallum. La muraille entoure une superficie de 34,4 hectares et son périmètre est d'environ 2120 mètres. Épaisseur moyenne de l'ouvrage : 4,20 mètres environ. Sa hauteur varie entre 8 et 12 mètres. Elle fut construite sur plan

quadrangulaire. Les critères pris en compte pour son tracé restent encore inconnus, vu qu'elle excluait de celui-ci des zones résidentielles importantes tout en y incluant des terrains vagues. Pour sa construction, on utilisa un mortier composé de terre, de pierres et de cailloux, lié avec de l'eau. Aujourd'hui, elle présente 71 tours rondes (dont 60 en plan circulaire et 11 en plan quadrangulaire) avec des tours à deux étages. Dix portes (dont cinq furent construites à partir de 1853 pour cause d'expansion de la ville) permettaient d'accéder aux remparts. L'UNESCO considère la muraille romaine de Lugo « comme un exemple unique et exceptionnel de fortifications militaires romaines ».

Promenade en ville qui nous fera découvrir la cathédrale, une maison/magasin de gentilles sorcières. Nous ne saurons pas qui sont ces sorcières galiciennes.



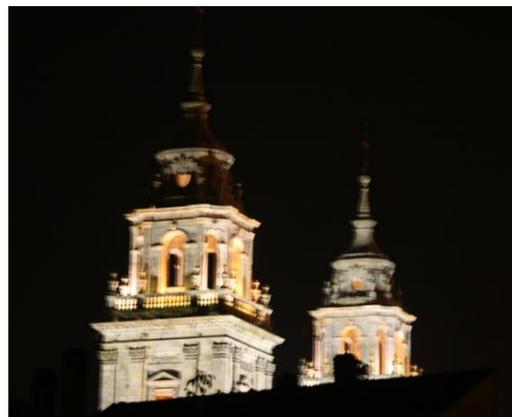
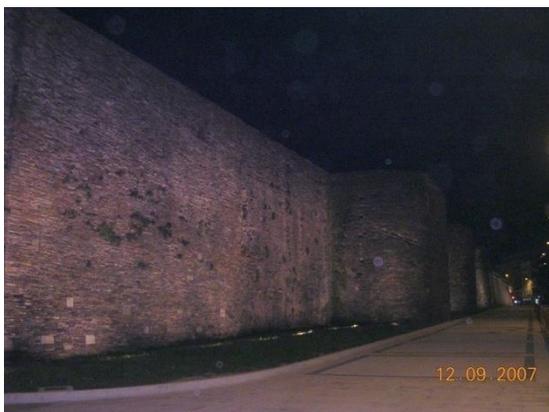
Certains d'entre nous ferons le tour de la ville sur le chemin de ronde des remparts aménagé en une



promenade de plus de 2 km. Nous commençons la marche à la porte de Santiago près de la cathédrale.



Regroupement sur la place de la cathédrale puis recherche d'un restaurant. Finalement nous dînerons au centre ville dans une brasserie s'ouvrant sur une large place. Retour à l'hôtel vers 22 h. Suzy photographiera les remparts dans la nuit, sous les projecteurs et Marie-Madeleine les tours de la cathédrale depuis la fenêtre de sa chambre.



Demain départ à 9 h.

## ROUTE ET VISITES DES 13 ET 14 SEPTEMBRE

### COSTA VERDE



## JEUDI 13 SEPTEMBRE

### LUGO-OVIEDO-RIBADESELLA

230 km de route jusqu'à Oviedo puis 80 km jusqu'à Ribadesella. Nous avons choisi le voyage de retour par la côte en 2 jours, la route du bord de mer étant sinueuse. De plus nous envisageons de nous réserver des moments de visites, le temps fort du jour étant la visite des monuments asturiens du 9<sup>e</sup> siècle à Oviedo, capitale des Asturies. Le temps étant encore très ensoleillé nous prévoyons de pique-niquer au bord de la mer à Cudillero, station balnéaire réputée pour son site à l'ouest de Gijón.

#### CUDILLERO

Nous quittons Lugo à 9 h par la nationale 640, en direction du nord vers la Côte Cantabrique. A Vegadeo nous entrons dans les Asturies. 18 km encore et nous serons sur l'itinéraire européen E 70 qui nous ramènera en France. Pour l'instant nous suivons le bord de mer. La nationale a été très bien aménagée. Parfois il est bien difficile de suivre l'ancienne voie et plusieurs fois Germaine ne comprendra rien à la réalité du moment, ses instructions l'emmenant dans des impasses. Peu avant midi nous quittons le vaste parking à voitures aménagé sur le port (« industriel » ou de pêche) de



Cudillero, l'accès au village étant très réglementé. Nous longeons le port de plaisance où quelques petits bateaux flambant neuf attendent leurs propriétaires. La mer est sur notre gauche tandis qu'une haute falaise est sur notre droite. Tout à coup le village se dévoile dans le creux de la falaise. Sur 5 ou 6 niveaux les maisons aux couleurs pastel s'accrochent à la falaise. En bas la



« bourse » aux poissons, *lonja de pescado*, se remarque avec ses murs blancs rehaussés d'un bleu, marin bien sûr. Visite du village, courses habituelles puis pique-nique sur le quai du port ancien. Les accros du café

chercheront un point de chute. Certains dont les Lafosse resteront à l'entrée du port où de nombreux restaurants commencent à se préparer pour le repas de la mi-journée, leur spécialité restant les crustacés mais aussi le thon blanc pêché dans le secteur « bonito del Norte » et « ventresca de bonito del Norte ».

Nous reprenons la route à 13 h 30. Nous voulions être à Oviedo pendant les heures creuses espagnoles. Il n'a pas été possible de trouver un plan de la ville avec ses faubourgs. Nous confions nos destinés à Germaine à qui nous demandons de nous conduire dans une très grande avenue à



Regroupement, courses pour certains, d'autres semblent chercher un endroit pour se poser. Finalement, il se préparait un apéro offert par Marie-Berthe et Françoise autour de saucisson, fromage et autres accompagnements sur la pelouse d'un jardin public proche de l'hôtel.



Il est temps de partir à la recherche d'un restaurant pour le dîner. Passer le pont sur la rivière Esla, retrouver le restaurant repéré en fin d'après-midi par le groupe parti vers l'est. Nous découvrons une bourgade coquette, bien aménagée avec des places et des rues commerçantes. Dans l'après-midi Hubert déniché une confiserie où les bonbons, en forme de fruits et légumes sont un vrai plaisir des yeux avant d'être celui du palais. Ils finiront par faire craquer Marie Berthe. Comme les autres soirs au restaurant, chacun choisit son menu à la carte ; Marie-Madeleine n'aura toujours pas trouvé de centolla (araignée de mer) dont elle garde un souvenir inoubliable de son passage à Ushuaïa.



# VENDREDI 14 SEPTEMBRE

## RIBADESELLA-SANTILLANA DEL MAR-SAULT

86 km jusqu'à Santillana del Mar. Avec ses maisons anciennes et sa collégiale du Moyen-âge tout le village est patrimoine mondial de l'UNESCO. Santillana est à l'ouest de Santander. Nous voulons être à Santillana à 10 h avant l'affluence des touristes et à l'ouverture de la collégiale.

Départ à 9 h. La route aménagée en autopista ne posant aucun problème nous arriverons avant 10 h et nous pourrons garer nos voitures sans difficulté.

### SANTILLANA DEL MAR

#### SITIOS DE INTERÉS / LIEUX D'INTERETS / PLACES TO VISIT

- |                              |                            |                                |
|------------------------------|----------------------------|--------------------------------|
| 1- Museo Regina Coeli        | 9- Torre de Don Borja      | 17- Casa de los Cossío         |
| 2- Convento de las Dominicas | 10- Fundación Santillana   | 18- Antigua Casa de los Abades |
| 3- Palacio de Peredo         | 11- Torre del Merino       | 19- Colegiata Santa Juliana    |
| 4- Casa de los Villa.        | 12- Casa de Valdivieso     | 20- Claustro de la Colegiata   |
| 5- Casa del Águila           | 13- Torre de los Velarde   | 21- Palacio de los Velarde     |
| 6- Casa de la Parra          | 14- Casa Leonor de la Vega | 22- Casa de los Tagle          |
| 7- Parador Nacional Gil Blas | 15- Casa de los Hombrones  | 23- Anexo del Parador Gil Blas |
| 8- Ayuntamiento              | 16- Casa de los Quevedo    |                                |



Nous suivons la rue santo Domingo, puis la rue del Cantón, la rue del Río. De chaque côté, des maisons avec des blasons. Nous arrivons place de l'église.

## La Collégiale de Santillana de L Mar

Ensemble du 12<sup>e</sup> siècle. La porte de l'église est sur le côté sud. Aux cimaises, cette façade est parcourue par une galerie rythmée par les colonnes à arcades romanes ; elle est limitée à l'est et à

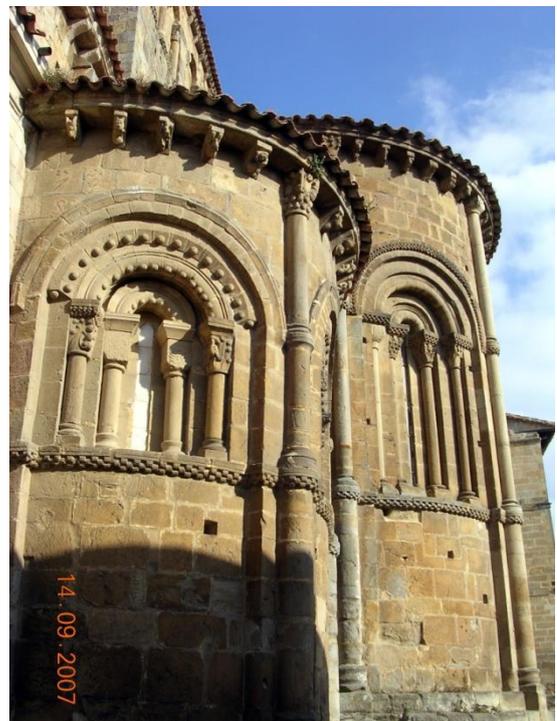


l'ouest par une tour rectangulaire. La porte présente trois voussures sans sculptures. Au-dessus de la porte, au centre un Christ en majesté dans une mandorle soutenue par 4 personnages ; de chaque côté du Christ, des statues en haut-relief et alignées sont mutilées.



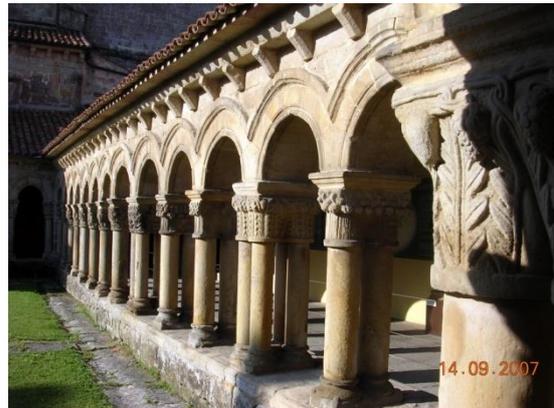
A l'est le chevet. Les fenêtres y sont enrichies de colonnettes et soulignées d'une frise de billettes. Les fenêtres sont séparées par de fines colonnes engagées du sol jusqu'au toit.

Nous contournons l'édifice par la gauche pour accéder au cloître et à l'église dédiée à Sainte



Julienne. Le cloître est entouré des 4 galeries habituelles. Toutes les colonnes sont doubles et

supportent des chapiteaux parfois historiés de scènes de l’Ancien et du Nouveau testaments surtout dans la galerie sud, parfois avec un décor végétal. A intervalles réguliers les colonnes sont au nombre de 4.



On entre dans l’église par l’angle sud-est du cloître. Les photos nous sont interdites. Nous y verrons devant le chœur dans la nef centrale, le tombeau de Sainte Julienne, martyr d’Asie Mineure, sur lequel les pèlerins se rendant à Compostelle par le chemin de la côte venaient se recueillir. Dans le retable, la statue de la sainte est au-dessus du tabernacle. Une cuve baptismale sculptée sur le thème de Daniel dans la fosse aux lions.

### Les rues de Santillana del Mar

En sortant de l’église, nous laissons sur la place un lavoir conservé en bon état. Suzy et Hubert contournent le chevet de l’église et sur la place des arènes photographient le palais de los Velarde du 15-16<sup>e</sup> siècle. Nous prenons la rue qui mène à la plaza Mayor (ancienne place Ramón Pelayo). Sur la place, des maisons du 13<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup>. L’hôtel de ville est du 15<sup>e</sup> ou du 16<sup>e</sup> siècle, La tour de don Borja de la même époque; le parador, casa de Gil Blas, est du 16<sup>e</sup> siècle. Encore sur cette place, en



face du parador, côte à côte les *casas* de la Parra et del Águila des 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> siècles.

Nous poursuivons notre promenade par la rue de Juan Infante au bout de laquelle les femmes trouvent..... une boutique intéressante. Les hommes s'installent sur un banc de pierre devant une maison, attendant patiemment la fin des achats. Le reporter attiré du voyage, Marie-Madeleine, fixera ces images sur son appareil photo. Il est 11 h 30.



Le voyage entre dans sa dernière phase. Route de retour vers Sault. Il est convenu de s'arrêter pour un dernier pique-nique en commun, un dernier café dès que possible à proximité de l'autoroute. Nous profiterons d'une brioche, spécialité de Santillana découverte par Joseph chez un boulanger de cette ville.

En ce vendredi après-midi, sans difficulté de trafic nous arrivons à Sault vers 17 h.

